

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Master Patrimoine Écrit et Édition Numérique

Jehanne DUCROS-DELAIGUE



RAPPORT DE STAGE

**Immersion dans le patrimoine écrit gallois :
de son inventaire à ses valorisations**



Sous la direction de :

Mme Cécile BOULAIRE (responsable pédagogique)
Mme Christine BÉNÉVENT (responsable pédagogique)
M. Rémi JIMENES (responsable pédagogique)

M. Peter KEELAN (tuteur professionnel)



Stage effectué du 17 mars 2014 au 6 juin 2014

Soutenance le 2 juillet 2014 au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Résumé :

Ce rapport de stage retrace les trois mois que j'ai passés au service des archives et fonds anciens de la bibliothèque universitaire de Cardiff. J'y ai mené des projets très divers, tous liés au patrimoine écrit gallois: le tri et le déchiffrement d'actes notariés du XVI^e siècle au XIX^e siècle, le recensement et l'analyse des ouvrages français d'un fonds de livres anciens européens, et surtout la mise en ligne de documents grâce à un outil de gestion de bibliothèque, le logiciel DigiTool, que j'ai appris à manipuler et avec lequel j'ai pu expérimenter de nouvelles solutions de valorisation des fonds. Le rapport donne également un bref aperçu de comment se déroule la gestion d'un service culturel dans un contexte anglo-saxon.

Mots-clés :

Actes notariés, Archivistique, DigiTool, Dublin Core, Management, Paléographie, Pays de Galles

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à mon tuteur professionnel, M. Peter KEELAN, directeur du service des archives et des fonds anciens de l'université de Cardiff, qui m'a accueillie dans sa structure et a contribué à me donner une expérience professionnelle significative dans le monde du livre ancien et de sa mise en valeur numérique.

Je remercie également toute son équipe pour m'avoir conseillée durant mon stage : Alison et Mark, qui sont restés disponibles et m'ont orientée dans mes missions, Ken et Lisa pour leur gentillesse, et tout le personnel de la bibliothèque pour l'accueil chaleureux qui m'a été fait.

Ce stage n'aurait pas été possible sans la gentillesse de Francis, Jamal, et Megan, qui m'ont accueillie chez eux pendant ces douze semaines : je leur suis reconnaissante de m'avoir fait partager leur quotidien trépidant et de m'avoir aidée à découvrir le Pays de Galles.

Enfin, j'adresse mes remerciements au CESR de l'université François Rabelais et à toute l'équipe enseignante du Master 2 « Patrimoine Écrit et Édition Numérique » pour cette formidable année de formation. Je remercie plus particulièrement Mme Cécile BOULAIRE, qui m'a conseillée lors de ma recherche de stage, et M. Rémi JIMENES et Mme Christine BÉNÉVENT, mes tuteurs universitaires, pour le temps qu'ils m'ont accordé durant ce stage.

Sommaire

Introduction	4
1. Présentation de SCOLAR et de ses projets	5
1.1. SCOLAR : origines et équipe	5
1.2. Un service universitaire... ..	6
1.3. ... mais aussi urbain et national... ..	7
1.4. ... avec des collections variées	7
2. Mise en ligne de ressources patrimoniales numérisées avec DigiTool®	9
2.1. Le projet	9
2.2. Présentation des procédures de mise en ligne	10
2.3. Faiblesses du projet	13
3. Au contact des fonds anciens et des archives	16
3.1. <i>Deeds</i>	16
3.2. <i>Continental Rare Books</i>	19
3.3. Les <i>Missionary Travels books</i> et le système de classement des archives britanniques	22
4. Activités annexes du service	24
4.1. Les ateliers : faire découvrir les archives aux étudiants	24
4.2. L'édition	26
5. Bilan de l'expérience professionnelle	27
5.1. Apports techniques et professionnels	27
5.2. Cohérence du stage avec la formation et le projet professionnel	31
Conclusion	33
Références	34
Annexes	35
Glossaire	55
Table des illustrations	56

Introduction

L'année de Master 2 « Patrimoine Écrit et Édition numérique » ayant confirmé mon attirance pour les fonds anciens et leur numérisation, j'ai décidé d'adresser mes demandes de stage à des bibliothèques ayant des projets de mise en valeur numérique de leurs fonds. Je désirais également effectuer ce stage à l'étranger, dans un pays anglo-saxon, par choix personnel mais également parce que je savais que leur système différait du nôtre. C'est ainsi que le service des *Special Collections and Archives* de l'université de Cardiff a attiré mon attention par son site internet très clair et donnant un bon aperçu des enjeux de la numérisation pour leurs collections. J'ai eu la chance de candidater au moment où leurs projets prenaient un nouvel essor, et j'ai donc été invitée à participer à la vie d'un centre d'archives et de conservation de fonds anciens britannique.

J'attendais de ce stage qu'il me permette de réinvestir les acquis techniques de la formation PEEN dans des projets réels : mes connaissances fraîchement acquises en catalogage, paléographie et archivistique allaient donc se trouver confrontées à des impératifs de travail d'équipe, de budget, et de planning, entre autres. Ce rapport décrira synthétiquement toutes les tâches qui m'ont été confiées, mais mettra également en relief les différences dans les méthodes de travail, dans l'économie de la culture et dans la perception du patrimoine qui existent entre la Grande-Bretagne et la France.

J'ai eu la chance de pouvoir observer les différentes étapes du traitement d'une ressource ancienne à son arrivée dans un service d'archive et de fonds anciens, de son classement à sa mise en valeur par la numérisation et la médiation. J'ai ainsi pu être témoin des diverses tâches à accomplir, des précautions à prendre, aussi bien dans le maniement des documents originaux que dans leur gestion en format numérique. Où en est SCOLAR de sa transition vers le numérique ? Ce service est-il représentatif de l'économie de la culture britannique ? Comment gérer un tel service à une époque où tout évolue ainsi vers la dématérialisation ?

Je commencerai par présenter la structure qui m'a accueillie, avant d'aborder dans une deuxième partie le projet central de mon stage : la mise en ligne grâce à DigiTool® de ressources patrimoniales numérisées et les difficultés rencontrées. La troisième partie décrira mes autres missions et la quatrième partie mentionnera les activités de SCOLAR desquelles j'ai été témoin. Enfin, je ferai le bilan de mes acquis et de l'état de mes projets professionnels à l'issue de ce stage.

1. Présentation de SCOLAR et de ses projets

Le service « *Special Collections and Archives* » (SCOLAR) au sein duquel j'ai effectué mon stage dépend de l'université de Cardiff, laquelle comporte de nombreuses bibliothèques reliées entre elles sur le schéma des SCD français. Le bâtiment abritant SCOLAR est l'*Arts and Social Studies Library* (ASSL). L'organigramme dans l'annexe 1 montre que le service d'archives n'est vraiment qu'une infime partie de tout le service de documentation de l'université de Cardiff. Même si SCOLAR est un service commun à tous les départements de l'université (médecine, pharmacie, sciences humaines...) et répond à des demandes fort variées, il se trouve dans la bibliothèque la plus en rapport avec son objectif premier : conserver des fonds historiques, et en donner l'accès aux étudiants d'histoire, dont le département se situe dans un bâtiment proche. Mais SCOLAR n'est pas qu'un service adressé aux étudiants, comme je vais le démontrer ci-dessous : nous verrons que ses multiples projets et collections, ainsi que la variété de financements que peut recevoir le service sont parfaitement en accord avec ses différents rôles.

1.1. SCOLAR : ses origines et son équipe

La fondation de SCOLAR remonte à 2004, lorsqu'il est décidé que la faculté de médecine de l'université du Pays de Galles fusionnera avec l'université de Cardiff. Les nombreuses archives médicales qui arrivent alors à la bibliothèque universitaire incitent les bibliothécaires à fonder un service d'archives indépendant, malgré sa situation au sein de la bibliothèque : SCOLAR voit ainsi le jour en 2005. Jusqu'à 2009, le service reste assez méconnu : en effet, l'urgence est de cataloguer, organiser, classer, transférer les archives provenant d'autres services. La recherche de subventions est également une priorité : il faut trouver des partenaires, des donateurs, même si l'université de Cardiff est à l'origine du projet et prend en charge la plus grande partie de son fonctionnement. Il n'y a pendant cette période que deux employés : Peter KEELAN et un archiviste. Dès 2009, le service s'ouvre vers l'extérieur : une assistante bibliothécaire et un catalogueur ont rejoint l'équipe, et des installations sont faites pour faciliter la consultation des fonds, dont les statistiques augmentent significativement d'année en année. SCOLAR est aujourd'hui de plus en plus sollicité par les autres services et facultés de l'université : il est donc prévu d'embaucher prochainement un nouvel employé qui viendra soutenir l'équipe.

Cette équipe est en effet pour le moment assez restreinte : Peter KEELAN, le directeur de SCOLAR, à la fois archiviste et bibliothécaire, Alison HARVEY, jeune diplômée archiviste, et Ken GIBBS, qui catalogue les fonds anciens. Quelques membres du personnel travaillant à l'ASSL viennent ponctuellement assister ces trois personnes, comme par exemple Lisa WEBLEY, assistante bibliothécaire chargée du prêt à l'ASSL mais aussi de l'alimentation de bases de données sur des documents patrimoniaux, ou encore des catalogueuses qui viennent un jour par semaine aider Ken à cataloguer des livres anciens pour SCOLAR. Toutefois, le contrat de Ken touche à sa fin et ne sera pas renouvelé, en raison de l'épuisement de la somme allouée au catalogage. Même si cette tâche est loin d'être terminée, comme nous le verrons plus tard, aucune rallonge n'est possible, et le service des fonds anciens et des archives de l'université de Cardiff devra se passer de catalogueur jusqu'à ce que des financements soient trouvés.

Certains départements sont régulièrement associés à SCOLAR, comme le département « *Graphics* », responsable des impressions, des scans... Celui-ci se trouve au même niveau que SCOLAR dans l'ASSL, ce qui permet une bonne coopération entre les deux services. Pour le projet DigiTool®, j'ai ainsi beaucoup travaillé avec un des employés de ce service, Mark BARRETT, ancien photographe et responsable de la numérisation au sein de l'ASSL.

Pour ce qui est de la direction de SCOLAR, Peter KEELAN s'appuie sur un comité, le *SCOLAR strategy group*, composé de professeurs de l'université, de membres extérieurs (venant des autres bibliothèques par exemple) et d'une baronne, membre de la Chambre des Lords et directrice de l'association britannique de protection du patrimoine. Du fait des savoir-faire de chacun de ses membres, ce comité de haut niveau apporte donc un regard extérieur exigeant sur la gestion et la composition des collections et les services offerts par SCOLAR.

Enfin, depuis trois ans, du fait des projets de numérisation qui s'enchaînent, le service accueille chaque année un stagiaire étranger, étudiant dans les métiers du livre. D'autres projets lancés par l'université de Cardiff, comme le programme CUROP¹, incitent les étudiants en licence à faire du volontariat durant leurs vacances d'été : dans les pays britanniques, le volontariat est en effet encouragé et permet de trouver plus facilement du travail. Des projets sont lancés par tous les départements de l'université, dont les bibliothèques, et les étudiants s'y inscrivent. SCOLAR bénéficie donc de l'aide appréciable d'étudiants archivistes ou bibliothécaires durant les mois de juillet et août.

1.2. Un service universitaire...

SCOLAR est voisin du bâtiment des sciences humaines, ce qui en facilite l'accès pour les étudiants de ces disciplines qui souhaitent faire des recherches dans les fonds anciens. De plus, l'ASSL est située au centre de la ville de Cardiff, au bord du parc : c'est un accès facile pour tous les étudiants de médecine, de musique, de droit... Les collections variées du service attirent en effet un public très hétéroclite.

SCOLAR permet également aux professeurs de chaque département d'envisager la numérisation de ressources concernant leur spécialité. C'est le cas du projet faisant usage de DigiTool® auquel j'ai participé. Le commanditaire est un professeur d'histoire de la médecine, enseignant à la fois à la faculté de médecine et au département d'histoire : il souhaitait rendre publics les comptes-rendus médicaux de Cardiff de 1853 à 1926. Un projet a donc été lancé, mobilisant ce professeur, les services informatiques et SCOLAR. Il en va de même pour la mise en ligne des photos d'instruments pharmaceutiques, et de plans architecturaux, qui complètent ce projet de mise en ligne. SCOLAR ne prend donc pas toutes les initiatives, et est parfois maître d'œuvre au lieu d'être maître d'ouvrage.

¹ Voir <http://learning.cf.ac.uk/curop/> (Consulté le 30 mai 2014)

1.3. ... mais aussi urbain et national...

SCOLAR a donc un rôle que les bibliothèques universitaires françaises n'ont pas : en effet, en France, le rôle de conservation et de communication des fonds anciens appartient dans la majorité des cas aux bibliothèques publiques. La fonction principale des bibliothèques universitaires est de procurer aux étudiants et aux chercheurs des ressources documentaires utiles pour leurs travaux et non des « matériaux primaires ».

La ville de Cardiff dispose d'un service d'archives distinct de SCOLAR, les *Glamorgan Archives* (archives régionales), avec qui SCOLAR bâtit parfois des partenariats. Les deux services ne se font pas concurrence mais se complètent en se partageant les actions de médiation et les publics, l'atelier de conservation des archives régionales... Il en va de même avec les archives nationales. Ils ont en effet les mêmes objectifs, et partagent leurs supports de communication respectifs, comme cela sera vu plus tard.

Les habitants du sud du pays ont conscience que ce type de service existe, et certains connaissent même très bien SCOLAR, comme en témoigne le don de trois cents actes administratifs de la période moderne : ce donateur, un particulier, était soucieux de ne pas jeter des documents apparemment anciens mais dont il ne connaissait pas la valeur, et le service d'archives de l'université lui paraissait le destinataire idéal. Je développerai plus loin le contenu de ce fonds qui constitue l'un de mes projets secondaires.

Sur le plan des fonds anciens aussi, SCOLAR est une institution désormais reconnue. En effet, en 2007, la bibliothèque municipale, détentrice de quatorze mille ouvrages anciens accumulés depuis 1850, désirait les vendre afin de rénover son parc informatique. Les voix se sont élevées contre ce projet, d'autant plus que SCOLAR avait proposé quelques mois auparavant de prendre en charge la conservation et la mise en valeur de ce fonds dormant. Après un débat passionné qui a positionné l'opinion générale en faveur de l'université, l'Assemblée Nationale galloise a alloué la somme de 1,2 million de livres sterling à l'université – alors que la collection avait été estimée à 2,5 millions – et a obligé la bibliothèque municipale à vendre ce fonds à l'université de Cardiff. Ce cas a marqué les esprits, puisqu'en 2011, le problème s'est posé une nouvelle fois avec une collection du Suffolk² : l'opinion générale s'est également soulevée en faveur de sa préservation, mais cette fois, la campagne a échoué et la précieuse collection a été dispersée, certains ouvrages étant même sortis du pays.

SCOLAR dispose donc d'une collection de quatorze mille ouvrages précieux (la « *rare book collection* »), en cours de catalogage, et qui devraient faire l'objet de projets de numérisation sous peu.

1.4. ... avec des collections variées

La richesse des collections de SCOLAR est visible sur leur site internet³ : afin d'accroître l'accessibilité des ressources, toutes les collections, ainsi que leur provenance ou leur raison d'être sont précisément décrites. La distinction est clairement faite entre les fonds anciens et les archives... Ces dernières sont en effet

² Voir <http://alisoncullingford.wordpress.com/2013/06/05/an-act-of-vandalism-the-sale-of-mendham-collection-rare-books/> (Consulté le 3 avril 2014)

³ Voir <http://www.cardiff.ac.uk/insrv/libraries/SCOLAR/index.html> (Consulté le 1er juin 2014)

principalement constituées de documents manuscrits et d'*ephemera*, c'est à dire des **almanachs**, des **pamphlets** ou encore des **ballades**, qui doivent leur nom au fait qu'ils n'avaient pas été créés pour durer. L'une des facettes majeures de cette collection d'archives est le **domaine médical**, enrichi d'une part grâce aux nombreux professeurs de médecine ayant légué leurs registres à la bibliothèque universitaire, et d'autre part par les rapports d'officiers de santé qui dressent un état des lieux de la salubrité de Cardiff à partir du XIX^{ème} siècle. La collection comporte également un échantillon intéressant de **partitions musicales** ayant appartenu à une riche famille du sud du Pays de Galles, les Macworth. Enfin, un grand nombre de pièces concernent l'**histoire galloise**, et datent de 1508 à 1900. Des documents de toutes origines ont été rassemblés, certains ayant même été imprimés à Paris par des Gallois. Cette collection sur l'histoire galloise est la deuxième plus importante au monde, après celle d'Aberystwyth.

Les fonds anciens, quant à eux, sont constitués :

- * des 14.000 ouvrages de la « **rare book collection** », déjà mentionnés
- * de 190 **incunables** continentaux (aucun n'est du Royaume-Uni)
- * de la « **restoration drama collection** », c'est à dire des pièces de théâtres (ré)éditées à la fin de la révolution anglaise de 1670 : on y trouve par exemple des rééditions de pièces de Shakespeare avec des notes d'acteurs dans les marges. Cette collection est une des meilleures au Royaume-Uni après celles d'Oxford et de Londres.
- * d'ouvrages de l'« **arts and crafts mouvement** », mouvement de protestation du début du XX^{ème} siècle contre l'industrialisation et la production de livres en masse. Ces livres sont donc dotés de gravures raffinées. Cette collection est la seconde après celle de Glasgow.
- * de **Bibles**, généralement en mauvais état, car elles proviennent toutes de donations de l'Église, et ont donc été utilisées jusqu'à leur usure complète.
- * d'environ 250 **atlas** datant de 1600-1800, c'est à dire de la période des Grandes Découvertes : on peut suivre grâce à eux l'évolution de la représentation du monde.

Toutes ces collections ne sont pas cataloguées, en particulier la *Rare book collection* dont le catalogage vient juste de commencer : les conditions de son transfert de la bibliothèque municipale à SCOLAR n'ont permis qu'une indexation sommaire des livres sur un fichier Excel et un classement par ordre plus ou moins alphabétique sur les rayons ; ce sujet sera d'ailleurs présenté au cours de la troisième partie de ce rapport, après la description du projet principal de mon stage : la mise en ligne d'archives médicales avec DigiTool®.

2. Mise en ligne de ressources patrimoniales numérisées avec DigiTool®

2.1. Le projet

Ce projet a en fait commencé il y a deux ans : l'outil DigiTool® a été acheté, mais le projet n'a pas été poursuivi car des problèmes plus urgents devaient être résolus, et la mise en ligne des ressources numérisées de SCOLAR pouvait attendre jusqu'à janvier 2014. À cette date, des formations ont été programmées pour Peter KEELAN, Mark BARRETT – chargé de la numérisation des documents – et Alison HARVEY, chargée de la réalisation des fichiers de métadonnées. Une vieille collection, « Ann Griffiths », a été transférée à partir d'un ancien serveur pour être mise en ligne sur le nouveau site de la bibliothèque géré par DigiTool®.

Un nouveau projet a été mis en place : il s'agissait de mettre en ligne les rapports d'officiers de santé de la ville de Cardiff de 1853 à 1926. Ces rapports parlent des maladies, des conditions de vie, et de la santé publique à Cardiff lorsque cette ville était encore majoritairement ouvrière et que son économie était basée sur l'exploitation du charbon – ce qui donnait libre cours à de nombreuses maladies. Le département de médecine avait commandé ce projet car ces rapports allaient servir aux étudiants ayant choisi l'option « Histoire de la médecine », et leur numérisation permettrait d'éviter leur dégradation. Une autre collection devait accompagner la première et consistait à numériser des diapositives d'anciens instruments pharmaceutiques. Une troisième collection sur l'architecture galloise devait être mise en ligne également, avec une moindre urgence toutefois.

Lorsque je suis arrivée, la pression était grande : lors des ateliers de formation du premier trimestre 2014, seule la mise en ligne des matériaux un par un avait été présentée, et devant la centaine de documents concernés et la dizaine d'étapes requises, l'équipe doutait de parvenir à tout mettre en ligne avant le délai fixé par le coordinateur de médecine, qui voulait que les ressources soient disponibles dès le mois de juin. C'est pourquoi dans mon planning de départ, ce projet devait occuper 75% de mon temps de présence. Je travaillerais en étroite collaboration avec Mark BARRETT pour coordonner nos envois de documents. Toutefois, Peter KEELAN nous avait laissé beaucoup de temps pour l'expérimentation, et cela nous a permis de découvrir que les procédures de mise en ligne n'étaient pas si complexes que cela, et surtout que les envois de documents pouvaient se faire par lots et non forcément individuellement... Ce projet a finalement été accompli en un mois environ, à raison d'une matinée de travail par semaine, au grand soulagement de toute l'équipe. Devant la facilité des procédures, d'autres projets ont été mis en route pour tester toutes les fonctionnalités de l'outil et pour rassembler toutes les collections numérisées de SCOLAR : ces collections sont pour l'instant dispersées sur le site internet, ce qui nécessite beaucoup de travail de la part d'Alison pour gérer les différentes pages concernées.

J'ai ainsi eu le temps, avant mon départ, de participer à une autre mise en ligne de matériaux : des textes de chansons en gallois et leur interprétation par un chanteur folklorique. Ce projet n'étant pas commandité par un universitaire ni soumis à aucun délai, on m'a confié la responsabilité de construire moi-même le fichier de métadonnées et de réfléchir à des solutions de mise en ligne, ce qui m'a permis de consolider

mes acquis et de maîtriser ensuite toute la procédure... Procédure que je vais détailler ci-dessous, les projets ayant été présentés.

2.2. Présentation des procédures de mise en ligne

2.2.1. L'outil

DigiTool⁴ appartient au groupe Exlibris[®], qui permet l'automatisation des bibliothèques grâce à plusieurs outils de gestion, dont l'un est DigiTool[®]. DigiTool[®] est spécialisé dans les ressources numérisées, c'est à dire les matériaux que la bibliothèque cherche à mettre en valeur : il complète donc l'action de numérisation entreprise par l'institution en proposant une interface adaptée à des fonds précieux et importants. Le but de cette mise en ligne est la consultation par le public. DigiTool[®] comprend ainsi la gestion de métadonnées qui permettent au document d'être précisément indexé au sein de la base de données. L'application permet donc de stocker, décrire, et rendre disponibles les documents. Toutes les opérations peuvent être effectuées en ligne : l'adresse pour l'université de Cardiff est par exemple <http://digitalsearch.cf.ac.uk>, qui donne accès à la page présentant les collections. L'ajout de « /main » permet d'accéder au portail de gestion des ressources – et à un portail d'identification.

DigiTool[®] est également accompagné d'autres logiciels comme Meditor[®], qui permet de modifier les métadonnées de chaque ressource téléchargée sans avoir à recommencer la procédure d'envoi, et qui permet aussi de moissonner les objets téléchargés afin de mettre à jour les collections numériques sur la page citée ci-dessus.

2.2.2. Le fichier .csv et le format Dublin Core[®]

La première étape est la numérisation des matériaux concernés. Je ne parlerai pas de la numérisation, car les documents avaient été numérisés bien avant mon arrivée, et je n'ai vu le petit studio de numérisation qu'une seule fois. Il est toutefois intéressant de noter que le personnel de SCOLAR fait souvent le choix de transformer ses images .jpeg ou .tiff en .pdf. Ce format simplifie la mise en ligne de volumes entiers, mais oblige à conserver les originaux au cas où une modification soit nécessaire *a posteriori*, ce qui double l'espace requis pour leur stockage.

Il faut ensuite s'occuper des métadonnées du fichier. Plusieurs formats sont possibles avec DigiTool[®]: MARC, Dublin Core[®]... C'est ce dernier format qui a été choisi : il est en effet plus synthétique et plus maniable que le format MARC et est très facilement utilisable dans un fichier Excel. Le fait que les champs soient répétables permet aussi de traiter des métadonnées plus complexes.

L'**annexe 2** montre un exemple de fichier Dublin Core[®] créé pour un envoi de dix documents. On y reconnaît les quinze champs standards, parmi lesquels le titre, le créateur, l'éditeur, le contributeur, la description, le format, le type de document, la date, le langage utilisé, les droits... D'autres champs ont été ajoutés pour l'occasion, comme le nom de la collection numérique qui contiendra le fichier, le nom du fichier auquel correspondent ces métadonnées, et les derniers champs qui correspondent aux cas plus complexes de relations parent-enfant dans les fichiers envoyés.

4 Voir <http://www.exlibrisgroup.com/category/DigiToolOverview> (Consulté le 25 mai 2014)

Je n'ai véritablement compris la difficulté de construire un tel fichier que lorsque j'ai dû le faire pour les ballades galloises, à la toute fin de mon stage. La langue galloise des métadonnées n'était pas le seul obstacle. Même si j'ai tenté d'imiter le travail fait par Alison pour les rapports médicaux, adapter les informations dont on dispose aux exigences du Dublin Core® n'est pas évident. De plus, le fait d'avoir à gérer des fichiers au format *.mp3* correspondant à des fichiers *.pdf* au sein d'un même fichier Excel était nouveau pour toute l'équipe : ce projet était donc une grande expérimentation. Comment DigiTool® allait-il interpréter ces données ?

Un dernier détail concerne le format du fichier Excel : DigiTool® étant assez flexible et supportant plusieurs formats, le choix a été fait très tôt d'utiliser le format *.csv*, un format texte dont les données sont séparées par des virgules (l'**annexe 2** montre la manière dont les données de chaque colonne sur une même ligne sont disposées les unes après les autres). Pour réinterpréter ces données, un « *mapping file* » est indispensable; celui que nous avons utilisé est en **annexe 3** et a été conçu par le service informatique de la bibliothèque, qui nous a d'ailleurs assistés sur de nombreux points délicats tout au long du projet. Ce fichier explicite notamment le rôle de chaque champ Dublin Core® afin qu'il soit exploitable par l'outil de gestion.

2.2.3. Procédure d'envoi

Une fois le fichier *.csv* réalisé, l'envoi des ressources, appelé « ingest », peut commencer. Heureusement, nous utilisons pour les premiers essais une page spéciale. Son adresse est <http://digitalsearch-dev.cf.ac.uk>, la partie « -dev » la différenciant de la page définitive, la page « live ». Cela permet d'expérimenter de nouvelles procédures, de voir les problèmes de mise en page, d'encodage des caractères, bref, de tester ses envois sur une page que seul quelqu'un connaissant l'adresse exacte peut trouver.

La procédure d'envoi consiste à envoyer les deux fichiers de données – le *mapping file* et le fichier *.csv* – puis les fichiers image correspondants. Il faut ensuite « activer » la procédure qui vérifiera que le nombre d'objets du fichier *.csv* correspond bien au nombre d'images. Toutefois, cette vérification ne contrôle pas les erreurs d'encodage, ni si le fichier *.csv* parvient à trouver l'image correspondante.. Un rapport d'erreurs peut aider à trouver le problème en cas de rejet de l'*ingest*. Ensuite, le résultat est visible après la mise à jour automatique ayant lieu toutes les deux heures. Ce fonctionnement est qualifié d'incrémentiel, car les nouveaux éléments s'ajoutent aux anciens sans que ceux-ci soient affectés. Il est aussi possible de hâter la procédure en moissonnant les nouvelles données grâce à Meditor®, ce qui rend toutefois la page d'accueil des collections indisponible pendant quelques secondes : avec cette procédure, la page est totalement vidée puis réalimentée avec les anciens et les nouveaux éléments.

Il faut également créer des « Logical Collections » dans lesquelles iront les objets envoyés, grâce à la première colonne du fichier *.csv*. Une fois la collection créée, on doit, avant de la publier, y ajouter manuellement au moins un des documents qui y figurera grâce à une recherche de mots-clés. Les fichiers des « ingest » suivants iront d'eux-mêmes dans la collection publiée.

De nombreux problèmes sont survenus durant nos envois de données : la colonne « filename » qui était mal ou non remplie, ce qui empêchait l'image d'être reliée aux métadonnées, ou encore le symbole

« copyright » qui n'était pas compris par DigiTool®, ce qui donnait un point d'interrogation au milieu des métadonnées. Ce dernier problème n'a d'ailleurs jamais pu être résolu. J'ai essayé de recréer un fichier Excel en déclarant la norme UTF-8, j'ai également vérifié que le *mapping file* spécifiait bien cette norme, et j'ai tenté de remplacer le signe © par des expressions équivalentes et mieux comprises par les navigateurs, telles que « © » et « © », mais rien n'y faisait. Après avoir consulté de nombreux sites de conseils ainsi que des forums, le problème semblait fréquent pour les utilisateurs d'Excel, et j'ai donc renoncé. Le problème n'était pas d'ailleurs si important que cela : nous avons eu l'idée d'utiliser « (c) », que les utilisateurs comprennent généralement comme l'imitation du symbole Copyright. De plus, l'utilisation du symbole officiel ne garantit pas plus de protection juridique en cas d'utilisation frauduleuse que le mot écrit en toutes lettres. C'est cette dernière solution, la plus explicite, qui a été retenue.

Cette procédure est donc beaucoup plus simple que la documentation ne le laissait supposer. Même s'il est dur de comprendre les résultats concrets de tous les actes effectués, nous avons simplifié la procédure en supprimant quelques étapes qui nous semblaient inutiles – après vérification sur la page « dev ». De même, grâce aux nombreux problèmes que nous avons rencontrés tout au long du projet et aux solutions que nous devions sans cesse trouver, nous avons désormais une maîtrise plus efficace de l'outil. La coopération entre Mark BARRETT et moi a été fructueuse : lui avait eu les formations adéquates et maîtrisait globalement l'outil mieux que moi, sans toutefois oser beaucoup expérimenter de nouvelles méthodes. En ce qui me concerne, j'ai proposé de nouvelles solutions – comme l'envoi par lots – et ai cherché à comprendre le logiciel en utilisant d'autres fonctionnalités que celles expliquées lors des formations dispensées. C'est grâce à cela que nous avons par exemple appris comment effacer des données avec plus de précision, sans forcément effacer tous les envois du jour – la solution la plus simple et demandant le moins de temps – mais en sélectionnant les « objets » indésirables par le numéro attribué par le logiciel à chacun d'entre eux, numéro apparaissant brièvement à une étape de la procédure d'envoi et introuvable ensuite. Cela prouve bien que seuls de nombreux tâtonnements permettent de maîtriser les fonctions basiques de l'outil, comme souvent en informatique. Cela a toutefois causé quelques conflits : un des maîtres d'ouvrage ne voulait pas par exemple que cet outil soit utilisé autrement que pour mettre en ligne les documents d'archives, et il souhaitait nous interdire d'expérimenter de nouvelles choses. C'est donc mon tuteur, représentant la maîtrise d'œuvre, qui est intervenu en affirmant que cette partie du projet concernait son équipe et que c'était à elle de juger ce qui était profitable ou non au projet.

2.2.4. Améliorations de l'interface

Les derniers problèmes à résoudre ne dépendaient pas de nous. Il s'agissait en effet de l'interface, dont certains aspects ne correspondaient pas aux besoins du projet ou qui déplaisaient aux commanditaires. C'est le service informatique de la bibliothèque qui a effectué ces modifications. L'**annexe 4** est constituée de captures d'écran qui montrent les changements entre l'ancienne interface et la nouvelle.

Il était par exemple possible de sélectionner des documents en particulier grâce à une fonction « panier », représentée par un chariot. Une autre icône indésirable était la barre d'évaluation permettant aux

utilisateurs de donner leur avis sur la pertinence d'une ressource. En enlevant ces éléments inutiles, l'espoir de l'équipe était de laisser de la place pour d'autres éléments plus importants, comme la date, qui au départ ne figurait pas dans la « vue rapide » (*brief view*).

Enfin, Peter KEELAN souhaitait vivement qu'une fois la collection sélectionnée, un paragraphe d'introduction à la collection s'affiche, afin de guider l'utilisateur. Cela était possible grâce à une fenêtre *pop-up* qui s'affichait lorsque l'utilisateur cliquait sur « en savoir plus » (*more*). Les responsables des ressources informatiques sont donc intervenus et ont recopié les informations liées à ce *pop-up* dans le code du gabarit du site, afin de fixer ce *pop-up* et de le rendre permanent. Un extrait du code source de la page figure en bas de l'**annexe 4** : l'élément concerné est désigné par « dragDiv », et fait intégralement partie de la page, puisqu'il est inscrit dans la partie supérieure, désignée par « table ».

Cette liberté explique pourquoi les autres bibliothèques qui utilisent DigiTool® n'ont pas la même page d'accueil, ni la même présentation à l'intérieur des collections. L'université de Boston⁵ aux États-Unis, de Leiden⁶ en Allemagne, et de Melbourne⁷ en Australie ont elles aussi choisi cet outil, et même si l'on retrouve des éléments identiques à ceux rencontrés au cours du projet, chaque institution a fait des choix quant aux miniatures des collections ou aux éléments présents dans la vue « rapide ».

Cet aspect du projet m'a fait découvrir que même en achetant un outil de gestion de ressources, une institution peut garder un certain contrôle et n'est pas obligée de conserver tous les réglages initiaux, ce dont je ne me doutais absolument pas au départ. Même si tout n'est pas modifiable, une certaine liberté est laissée, à condition que l'institution cliente soit assez riche pour employer du personnel maîtrisant les langages HTML, CSS, Javascript, ...

2.3. Faiblesses du projet

2.3.1. Manque de précision

Malgré la réussite de ce projet, c'est à dire la mise en ligne des ressources numérisées dans le délai imparti et l'amélioration de l'interface rendue plus agréable et fonctionnelle, je pense qu'un aspect important a été négligé. Les *Cardiff Medical Officer Reports*, par exemple, sont des recueils très lisibles, imprimés, tout à fait exploitables par un logiciel d'OCR. Londres, dans un projet similaire, a d'ailleurs ocrisé ses propres volumes, ce qui rend les recherches des utilisateurs beaucoup plus performantes. Le fait que l'ASSL n'ait pas investi dans un logiciel d'OCR tel que Fine Reader® sera peut-être dommage pour la collection à long terme, car pour ce type de revue, peu attractive à première vue et dont chaque numéro ressemble au précédent, une recherche plein-texte est quasiment le seul moyen d'en tirer parti.

⁵ Voir <http://dcollections.bc.edu/R/TFJ6J86NRSYMJ5I72C7NSFP3XS9BYPUAMA1URCD8ALDQ3RER6S-01711> (Consulté le 30 mai 2014)

⁶ Voir https://socrates.leidenuniv.nl/exlibris/dtl/u3_1/dtle/www_r_eng/js/c-eng.html (Consulté le 30 mai 2014)

⁷ Voir http://dtl.unimelb.edu.au/R/4XD7MN9DIB7IH34FKQMFGNRBPFBK994AJ1HX7746TAXYLUCIB-00931?&pds_handle=GUEST (Consulté le 30 mai 2014)

Pour pallier ce manque, Peter KEELAN voulait utiliser les métadonnées, qui, si elles sont précises et contiennent des mots-clés originaux et appropriés, peuvent aider un utilisateur à trouver LA revue qui lui sera la plus utile. Toutefois, le champ « description » des métadonnées contient toujours la même description : « Public health--Wales--Cardiff; Public health--History--19th century; Mortality--Statistics; Diseases », car c'est la collection qui a été décrite et non les volumes, qui pourtant changent selon les années. Une solution aurait été d'utiliser ce champ pour recopier manuellement la table des matières de chaque volume : cela aurait certes demandé plus de travail, mais aurait permis à ce projet d'être plus rentable.

Une autre lacune est de n'avoir pas d'avis extérieur sur le logiciel, sur l'interface, sur l'intérêt des ressources... En effet, même si l'équipe travaillant sur le projet est assez nombreuse – une dizaine de personnes sur toute l'étendue du projet – il est difficile de savoir si ce logiciel est réellement accessible à tous et intuitif. Tous les participants au projet ont désormais l'habitude d'utiliser DigiTool®, et même s'ils sont capables de repérer des éléments indésirables ou des dysfonctionnements, un regard extérieur aiderait à obtenir un meilleur résultat. Or aucune phase de test n'a été prévue, ce qui est d'autant plus dommage que le projet a été fini bien plus tôt que prévu. Les commanditaires, c'est à dire les professeurs en histoire de la médecine, vont certes consulter ce logiciel, mais l'avis d'étudiants, qu'ils soient en médecine ou pas, aurait été utile également. J'ai proposé cette idée lors de la dernière réunion à laquelle j'ai assisté, et Peter KEELAN en a pris note, mais les vacances d'été qui approchent ne rendront peut-être pas cette phase de test possible.

2.3.2. Problème de durabilité

J'émettrai également quelques réserves sur le choix de l'outil lui-même. Je n'ai pas une connaissance assez poussée du logiciel pour juger de sa qualité et de sa fonctionnalité. Les résultats sont globalement bons et permettent de mettre en valeur de façon certaines les collections numériques d'une bibliothèque ; de plus, même si les procédures sont complexes et parfois difficilement explicables, une documentation claire permet de réussir les envois de documents et les mises en ligne. Toutefois, DigiTool® ayant été choisi il y a plus de deux ans, je n'ai pas l'impression qu'il proposera des fonctionnalités durables. En effet, du point de vue de la bibliothèque, il est parfois difficile de le faire fonctionner selon l'ordinateur utilisé : de nombreux *plugins*, qui ne sont pas installés sur toutes les machines, sont nécessaires, et leur installation nécessite l'intervention du service informatique, ce qui constitue une perte de temps pour les employés. De plus, ce qui m'a fait réagir est surtout le fait que l'outil ne fonctionne qu'avec Internet Explorer®. Nous avons pourtant vu pendant l'année de master que ce navigateur est loin d'être le plus performant et le plus à jour, et que les programmeurs et développeurs concevaient dorénavant leurs produits pour des navigateurs tels que Mozilla Firefox® ou Google Chrome®. Un utilisateur doté de ces deux derniers navigateurs n'aura donc pas un affichage correct, et un employé voulant mettre en ligne des ressources ne pourra pas y parvenir car l'affichage des pages de gestion est très mauvais. Pourtant, la version de DigiTool® utilisée est la toute dernière, car le logiciel a été mis à jour en 2014. Il est donc judicieux de se demander s'il n'aurait pas mieux valu privilégier un logiciel plus polyvalent et prenant en charge les nouveaux navigateurs web.

2.3.3. Manque d'esprit d'innovation

Enfin, l'aspect qui m'a peut-être le plus déplu est que Peter KEELAN suivait rarement mes propositions. Lorsqu'un problème survenait, je faisais en effet de mon mieux pour trouver des solutions et pour que la mise en ligne des documents soit la plus efficace possible. Un très bon exemple est le dernier projet qui m'a été confié, la mise en ligne de ballades galloises – en format *.pdf* – et de leur interprétation – en format *.mp3*.

Après avoir étudié des exemples sur les sites internet d'autres universités utilisant DigiTool®, j'ai compris que la meilleure solution était de créer un seul et même objet numérique contenant deux sous-objets, générant une relation « parent-enfant » entre les fichiers, ce qui est appelé « objet complexe » par DigiTool®. Cela nécessite par contre de relire attentivement la documentation fournie avec le logiciel, d'étudier des exemples en ligne, et de créer d'autres fichiers *.xml*. Une fois cette procédure complexe achevée, le résultat est très intuitif et fonctionnel : l'utilisateur comprend au premier regard qu'il dispose de deux supports pour un même objet, chaque sous-objet pouvant en plus garder ses propres métadonnées. Mais Peter KEELAN a préféré se contenter de deux objets simples, que seul rassemblera leur titre identique, à la condition que la clé de tri de la page d'accueil soit le titre, et non un autre critère. Bien sûr, la qualité des ressources numérisées sera la même, mais le service offert aux utilisateurs sera moins précis, et une fonctionnalité intéressante de l'outil est négligée. Cela ne correspond pas à l'exigence habituelle de qualité qu'a mon tuteur : en effet, une université proposant des ressources numériques clairement hiérarchisées et organisées aura une meilleure image qu'une université se contentant du minimum, et les utilisateurs naviguant entre plusieurs sites de collections rares et d'archives pourront aisément faire la comparaison !

De même, j'ai eu l'impression de « gaspiller » les opportunités offertes par le format Dublin Core®. Les auteurs des ballades galloises ont la particularité d'avoir des « *bardic names* » (sortes de pseudonymes). Je pensais donc inclure ce nom supplémentaire dans un deuxième champ « créateur », puisque le format Dublin Core® offre justement la possibilité de répéter les mêmes champs. Après plusieurs « *ingest* » infructueux avec ce nouveau fichier *.csv*, j'ai compris que le *mapping file* devait lui aussi être modifié. Toutefois, je ne disposais pas d'éditeur xml, et les responsables du pôle informatique devaient donc s'en charger. Je tenais particulièrement à inclure un second champ auteur, ce qui permettrait à un visiteur utilisant le pseudonyme de l'écrivain dans le champ « auteur » du formulaire de recherche de trouver précisément la ressource souhaitée. Mon idée n'a toutefois pas été retenue, et l'on m'a demandé de placer le « *bardic name* » dans le champ « description ».

Même si je n'ai donc pas toujours été écoutée, j'ai toute de même eu l'occasion de constamment chercher de nouvelles solutions dans la documentation de DigiTool®, et sur internet, ce qui complète les connaissances acquises durant le master sur les métadonnées, les bases de données... Ce logiciel est trop complexe pour que je puisse me vanter de le maîtriser parfaitement, mais je connais mieux désormais quelques unes de ses fonctionnalités principales, et je pense qu'avec un service informatique compétent et une volonté d'explorer au mieux les fonctionnalités répondant aux besoins, les ressources d'une institution peuvent être très avantageusement mises en valeur.

3. Au contact des fonds anciens et des archives

3.1. Deeds

Comme il en a déjà été mentionné dans la première partie, ce fonds provenait d'un particulier et était constitué de deux boîtes d'actes administratifs sur papier ou parchemin. Comme personne n'avait parcouru ces actes depuis des décennies, l'équipe de SCOLAR n'avait aucune idée de leur provenance exacte, ni de leur datation... Ces documents devaient donc passer par les trois étapes nécessaires effectuées par un service d'archives, étapes que Lydiane GUEIT-MONCHAL, directrice des archives d'Indre-et-Loire, présentait comme « les trois C » : le classement, la conservation, et la communication. Ma mission s'est concentrée sur la première de ces tâches : trier ces actes et les répertorier à l'aide d'une feuille de calcul Excel. Même si cette tâche n'était pas censée m'occuper plus de deux demi-journées par semaine au départ, le peu de temps requis pour DigiTool® m'a permis de me consacrer plus profondément aux *deeds*, investissement qui m'a été nécessaire pour comprendre ce fonds.

3.1.1. Manipulation et déchiffrement

16

Manipuler ces documents datant parfois du XVII^{ème} siècle n'était pas toujours facile. Beaucoup avaient encore un sceau de cire qui dépassait, et le parchemin était resté plié pendant tellement longtemps que le maintenir déplié assez longtemps pour le lire était parfois difficile. Dans d'autres cas – heureusement rares – le document avait subi de graves dégradations et était difficilement manipulable et déchiffrable.



Acte témoin d'incendie

Le déchiffrement de ces documents posait un autre problème. D'une part, ils étaient bien évidemment rédigés en anglais, avec un jargon administratif bien spécifique, qui plus est en ancien anglais, et rédigé avec des caractères datés. J'ai heureusement pu faire usage des cours de paléographie reçus au CESR, et n'ai donc pas mis trop de temps à me familiariser avec cette écriture, à la grande surprise de mon tuteur qui pensait que ce serait ma principale difficulté. L'**annexe 5**, qui est la transcription du début d'un contrat de mariage, montre l'ancienne orthographe d'une part, et les formes des caractères : les majuscules à peine reconnaissables, les « c » ressemblant à des « r » modernes, les « e » à des « o »... Même en consacrant un temps important au déchiffrement, il restait toujours quelques mots non compréhensibles, mais le but de ma

mission n'était pas leur transcription mais leur classement. J'ai donc dû apprendre à me contenter de repérer les informations-clés et à accepter de ne pas tout comprendre.

Il m'a fallu beaucoup de temps au départ pour m'habituer à l'écriture et aux formules administratives, mais une fois mes repères pris, notamment grâce aux formules-types mises en évidence dans tous les actes grâce à des gros caractères, bien visibles sur l'**annexe 6**, la lecture s'est avérée rapide : j'ai eu besoin de quatre semaines pour la première boîte d'actes et de cinq jours seulement pour la seconde boîte, les deux boîtes contenant chacune environ cent cinquante actes.

Les principales difficultés restaient le déchiffrement du nom des personnes et des lieux : en effet, comme il s'agissait d'actes gallois, les noms de villages arboraient une orthographe qui m'était peu familière ! J'ai donc eu de nombreuses hésitations, mais me suis concentrée sur le nom de la région administrative, plus facile à comprendre que le nom d'un village ayant souvent disparu après la rédaction de l'acte. Google® m'a également été d'une aide précieuse en me suggérant des noms de ville d'après mes transcriptions incertaines, et j'ai également consulté de nombreuses cartes administratives anciennes et contemporaines.

3.1.2. Classement : la variété des documents et la complexité de la notion d'« indentures »

Après un premier contact avec le document, je renseignais une feuille de calcul Excel en consignant la date, le nom du vendeur, de l'acheteur, le lieu (orthographe ancienne et normalisée), la matière (parchemin ou papier), ... Du fait du nombre impressionnant de documents, qui n'étaient pas tous semblables, les catégories mentionnées ci-dessus n'étaient pas toujours appropriées. J'ai donc créé un tableau propre à chaque catégorie de documents (lettres, testaments, certificats, contrats de vente de bien...), et j'ai ajouté des détails matériels comme la présence d'un timbre officiel, de sceaux de cire... Ces différents tableaux sont visibles sur l'**annexe 7**. J'ai tout de même eu besoin de plusieurs semaines pour parfaire mon découpage en catégories : je me suis notamment aidée des Archives Nationales qui ont recensé des *deeds* sur leur site internet⁸, et qui leur ont attribué des mots-clés. Ce découpage n'est pas sans défaut : les catégories se recoupent parfois. Mais il permet en tout cas de se faire idée du fonds, et il m'a permis de faire mes premiers pas en diplomatique moderne.

Les *deeds* des deux premières feuilles notamment m'ont posé problème. Je pensais que la notion d'« *indenture* », *chirographe* en français, désignait un contrat, car une grande partie des documents commençait par ces mots : « *This indenture* ». Mais sur le verso du parchemin figurait la mention « *conveyance* » (transfert), « *mortgage* » (hypothèque), ... Comment définir alors la notion d'*indenture*? J'ai également dû me renseigner sur ces notions administratives qui n'étaient pas toujours claires pour moi, même en français. Un site internet m'a beaucoup aidée, et m'a prouvé que les points d'intérêt que j'avais repérés étaient en effet cruciaux dans l'étude des *indentures*. « *Indenture* » est donc le nom générique pour tout document administratif, à la seule condition que le bord supérieur ou inférieur ait été indenté, ceci à fin d'authentification : chaque

⁸ Voir http://www.nationalarchives.gov.uk/a2a/records.aspx?cat=210-prob_sa_5&cid=666#666 (Consulté le 1^{er} juin 2014)

partie recevait un fragment du parchemin sur lequel l'acte était écrit deux fois. Un site⁹ m'a beaucoup aidée sur ce sujet : en mentionnant les difficultés que j'avais déjà rencontrées ainsi que les catégories que j'avais déjà distinguées, il m'a permis d'avancer plus vite et m'a renseignée sur certains contrats plus complexes.

3.1.3. *Exploitation des données et du fonds*

Une fois le tableau Excel fini, et afin d'aider mon tuteur et l'archiviste à mieux cerner ce fonds qu'ils ne connaissaient pas du tout, j'ai fait le bilan précis des données extraites : la répartition des deeds par régions, par périodes, par catégories... Ce bilan figure dans l'**annexe 8**. Malheureusement, ne connaissant pas assez bien les fonctionnalités d'Excel, j'ai dû le faire à la main, tout en étant sûre que le logiciel permettait de parvenir au même résultat. Toutefois, automatiser cette procédure aurait été difficile en raison des variations d'orthographe rencontrées dans les *deeds* : l'orthographe des lieux n'a été fixée que très tard au Pays de Galles, pays rural et dont la culture est plus orale qu'écrite ; le logiciel n'aurait donc pas compris que ces différentes orthographes désignaient un même lieu.

Ce tableau a permis à l'équipe de SCOLAR de prendre conscience de la diversité du fonds, de découvrir de nouvelles catégories de *deeds*, et de réfléchir à l'utilisation qui pouvait en être faite. Selon eux, ce fonds n'étant pas considéré comme précieux, certains documents – ceux n'ayant pas de sceaux de cire – pourront être exploités en cours et manipulés par des étudiants, qui auront ainsi accès – peut-être pour la première fois de leur vie – à des sources primaires vraiment anciennes. D'autres pourront également servir de support d'exercice pour des étudiants d'histoire ou de droit, qui devront repérer la structure des documents, les diverses catégories d'*indentures*, ... De plus, même si mes tableaux Excel se veulent représentatifs autant que possible du contenu de ces documents, je n'ai pas pu réinvestir chaque donnée, comme le métier des intéressés, mentionné après chaque nom. J'ai donc inséré dans mon bilan des pistes de recherches relatives aux données inexploitées, en espérant que quelqu'un mène ces recherches un jour.

J'ai émis l'idée de numériser ces documents : même si certains parchemins sont restés pliés pendant si longtemps qu'il est difficile de les aplatir parfaitement, les tentatives que j'ai faites avec mon simple appareil photo numérique ont été plutôt concluantes, et seuls quelques mots restent difficiles à déchiffrer. Il ne semble pas non plus y avoir de problème de droit quant à la diffusion de ce fonds, puisqu'il a été donné à l'université. Toutefois, cette idée n'a pas été retenue par mon tuteur, alors que SCOLAR a à sa disposition l'outil DigiTool® et que les collections numérisées et accessibles ne sont pour l'instant pas nombreuses. Peter KEELAN a pourtant DigiTool® à son entière disposition, et n'a besoin d'aucun avis extérieur ni autorisation pour l'utiliser. Il veille toutefois à toujours s'assurer des partenariats avec un département d'étude afin de justifier du temps passé à alimenter la base de données ; dans le cas des *deeds*, des spécialistes auraient pu se montrer intéressés et justifier la numérisation et la publication de ces documents. De plus, le nombre d'*indentures* numérisées au Royaume-Uni est très faible, cela aurait donc permis à SCOLAR de se distinguer sur le plan national.

⁹ Voir <http://www.historicpages.com/texts/velhist.htm> (Consulté le 1er juin 2014)

3.1.4. Préservation et rangement

L'ultime étape du projet était de veiller à la préservation de ce fonds. Déjà lors de leur déchiffrement, j'avais fait très attention à ne pas l'exposer à la lumière du soleil qui filtrait par les fenêtres, car l'encre s'estompe dans de telles conditions. Le site internet déjà mentionné auparavant offre quelques recommandations utiles, notamment sur le parchemin : ne pas aplatir les pliures en le chauffant afin de ne pas cuire la peau, et s'il doit être exposé sous une vitre, choisir du verre filtrant les rayons ultraviolets afin de le protéger des rayons du soleil ... Chaque document sera donc mis dans des pochettes en plastique, les documents en papier seront dépliés dans la mesure du possible, et les parchemins seront laissés pliés comme ils l'ont été pendant des siècles et iront dans des dossiers en carton neutre.

Le marquage de ces documents a également été modifié : mon système de classement à trois chiffres – le premier chiffre correspondant à la catégorie et les deux chiffres suivants numérotant les documents – a été conservé, mais Alison a ajouté le nombre 572 qui correspond au cadre de classement de SCOLAR. La cote finale est donc 572 / 1 / 01, les deux derniers tronçons reprenant mon classement.

Mon fichier Excel, qui servira de base de référencement pour ce fonds non encore catalogué, a également été modifié par Alison pour respecter les standards de classification archivistique. La colonne des sommes a été normalisée : au lieu de préciser l'unité (livre sterling, shillings), l'écriture officielle consiste en trois parties séparées par des points : « £0.0.0 », c'est à dire les livre sterling, les shillings, et les pence. La colonne en question est devenue sous cette forme beaucoup plus compréhensible à la fois pour l'humain et pour l'ordinateur.

Ce projet a donc été passionnant du début à la fin : manipuler ce genre de documents est à la fois émouvant et instructif. J'ai dû faire preuve de persévérance afin de trouver une logique dans ce fonds qui ne m'était pas familier du fait de son objet – les propriétés et les contrats – mais également des écritures dures à déchiffrer. Je regrette de ne pas pouvoir voir l'utilisation qui sera faite de ce fonds, et si ces documents serviront uniquement de support de cours ou s'ils seront utiles à des recherches. En tout cas, cette initiation à la diplomatique me sera tout à fait utile pour préparer le concours de conservateur d'archives que j'envisage de passer prochainement.

3.2. Continental Rare Books

Ce projet a été pensé comme une opportunité de faire la synthèse des ouvrages français d'une collection non encore cataloguée. En effet, en raison du mode d'acquisition de cette collection – le sauvetage des livres de la bibliothèque municipale évoqué en première partie – le référencement a été effectué très vite, sur un fichier Excel, et les quatorze mille ouvrages sont en cours de catalogage. SCOLAR met donc à profit les stagiaires étrangers en leur demandant d'extraire de cette liste les ouvrages de leur pays et de vérifier si elle est représentative des courants majeurs et des principaux genres littéraires. Le travail portait principalement sur la sous-collection nommée « *Continental Rare Books Collection* », qui contient les ouvrages ne provenant pas

des îles britanniques et ceux ne dépassant le format in-octavo, mais j'ai également considéré la *Rare Books Collection* intégrale pour juger de sa valeur.

3.2.1. Identification des auteurs et courants

La première étape était de créer un nouveau document Excel à partir de celui listant tous les ouvrages de la *Rare Book Collection* et d'y insérer les ouvrages en français OU écrits par un Français OU en rapport avec la France. L'**annexe 9** contient un extrait de ce tableau relativement simple et en quelques colonnes seulement, dont le but n'est pas d'être un fichier de référence pour les utilisateurs extérieurs, mais bien une liste temporaire réservée aux employés. J'ai ensuite réfléchi aux vingt auteurs majeurs des ^{xvi}^e^e, ^{xvii}^e^e, ^{xviii}^e^e et ^{xix}^e^e siècles que j'ai classés dans un tableau (voir l'**annexe 10**): ce rapport devant aider ensuite l'équipe de SCOLAR à communiquer sur les ouvrages français auprès du département d'études francophones, je l'ai fait aussi explicite que possible, en indiquant les courants littéraires majeurs, les spécialités de chaque écrivain... J'ai ensuite recherché chaque auteur dans le document Excel recensant tous les ouvrages en relation avec la culture française, et j'ai inscrit dans le tableau le nombre d'ouvrages trouvés. Je ne me suis pas limitée à la *Continental Rare Books Collection*, car de nombreux ouvrages majeurs ne s'y trouvaient pas, et mon travail n'aurait pas été complet. Du fait du manque de ressources pour certains auteurs capitaux – nous y revenons plus tard – mon tuteur m'a demandé de poursuivre mes recherches dans d'autres collections non cataloguées provenant de fonds privés, ou dans le catalogue général de la bibliothèque, en écartant tous les ouvrages édités au ^{xx}^e^e siècle.

3.2.2. Les rayonnages de la *Continental Rare Books Collection*

Une autre partie de mon projet était une opération de récolement. En effet, le référencement avait été fait depuis très longtemps et avec une grande rapidité, et la liste Excel ne correspondait peut-être plus à la réalité. J'ai donc vérifié un à un la centaine d'ouvrages sur les rayonnages de la *Continental Rare Books Collection* afin de cocher les livres présents et les livres absents. Je n'ai par contre pas fait cela pour les quatorze mille livres de la *Rare Books Collection*, me contentant de vérifier la présence des ouvrages majeurs, comme l'*Histoire naturelle* de Buffon par exemple, ou l'*Histoire ecclésiastique* de l'Abbé Fleury. De nombreux ouvrages qui auraient dû se trouver sur ces rayonnages n'y étaient pas, ce qui prouve que les fonds ont été déplacés depuis leur acquisition il y a une dizaine d'années. De plus, la taille de la collection totale explique son classement anarchique : les ouvrages sont ordonnés parfois alphabétiquement, parfois thématiquement, et selon leur format, ces trois logiques s'entremêlent dans les étagères. Trouver un ouvrage est en conséquence très compliqué et long, et parfois impossible, ce qui signifie donc que ces ouvrages sont à considérer comme « perdus » jusqu'à ce que la totalité de la collection soit cataloguée et réorganisée, ce qui prendra encore quelques années.

Le contact avec les ouvrages m'a également permis d'ajouter à mon document Excel une page listant les ouvrages non français mais édités en France, en vérifiant les pages de garde de chaque ouvrage. J'ai rencontré quelques difficultés dans cette tâche, dont une liée à la forme latine des noms de villes françaises. J'ai

mis un certain temps à réaliser que la mention « Lugdunum Batavorum » (parfois abrégée en « Lug. Batav. ») ne désignait pas Lyon mais une ville des Pays-Bas. Les deux villes les plus représentées sont bien sûr Paris et Lyon, mais quelques autres lieux d'impression sont Nice, Saumur, ... Cette activité m'a aussi donné un aperçu du milieu de l'imprimerie lyonnais, avec la fréquente mention de « Sébastien Gryphe », célèbre imprimeur lyonnais réputé pour la finesse de ses caractères et de ses motifs, et aussi pour avoir répandu l'usage de l'italique... Même si je n'ai pas exploité moi-même ces résultats, cela pourra être utile lors de recherches sur la censure ou sur les foyers de l'édition européens, et cette liste pourra être poursuivie lorsque les ouvrages seront catalogués de manière détaillée.

3.2.3. Amélioration du « catalogue »

J'en ai également profité pour « nettoyer » la liste de livres français que j'avais construite à partir de la liste complète. En effet, les catalogueurs de l'époque, sans doute non francophones et ayant 14.000 livres à cataloguer dans les plus brefs délais, avaient commis de nombreuses erreurs de classement. En plus de corriger les fautes d'orthographe dans les titres et dans les noms d'auteurs, j'ai remarqué que les ouvrages d'auteurs français à particules ou avec articles, comme Jean de La Fontaine ou Michel de Montaigne, se trouvaient dispersés dans la liste alphabétique du fichier Excel. Les livres de La Fontaine étaient par exemple classés à « De la Fontaine », à « La Fontaine », et à « Fontaine », ce qui créait une certaine confusion. J'ai donc corrigé le fichier Excel en utilisant le nom d'autorité de chaque auteur et en regroupant les ouvrages d'un même écrivain. Toutefois, je n'ai pas reclassé les ouvrages sur les rayons : je me suis contentée de rajouter une colonne au tableau Excel pour indiquer la côte de l'ouvrage, mon but étant que quelqu'un cherchant tel ou tel ouvrage puisse le trouver rapidement, ce qui n'était pas le cas auparavant.

3.2.4. Estimation de la valeur de la collection

L'annexe 11 montre le rapport rendu en fin de projet sur la valeur de la collection. J'ai essayé, avant de donner mon avis, de dresser un bref portrait du siècle, portrait qui manque sans doute de finesse et qui n'est pas exhaustif, mais qui justifiait mon point de vue. Leur collection de livres français est assez complète, même s'il y a quelques manques ici et là, précisés dans le document placé en annexe. J'ai toutefois mis l'accent sur deux faiblesses fondamentales selon moi : la quasi absence d'auteurs de La Pléiade parmi les livres du XVI^{ème} siècle, et la totale absence d'ouvrages de Diderot ainsi que d'exemplaires de l'*Encyclopédie* au XVIII^{ème} siècle. Ces faiblesses sont d'autant plus étonnantes que la collection est riche et variée, et possède de nombreux écrits politiques, historiques, scientifiques, et littéraires.

Ce projet a été très agréable à réaliser : j'ai en effet pu manipuler de très beaux livres, anciens, fragiles, et j'ai eu l'occasion de voir les éditions originales d'ouvrages étudiés depuis le début de mes études littéraires. De plus, cela m'a ouvert les yeux sur les nécessités du catalogage, des notices d'autorité, et d'une organisation stricte à seule fin de pouvoir retrouver les ouvrages possédés. Le projet que l'on m'a confié aura permis d'actualiser la liste des ressources françaises, liste qui sera envoyée aux départements concernés. Le problème

du classement et de la mouvance des fonds qui rend difficile leur utilisation aura également été signalé et la procédure de catalogage en sera peut-être accélérée. Enfin, la bibliothèque pourra se lancer à la recherche des pièces manquantes pour rendre la *Rare Book Collection* encore plus complète et équilibrée.

3.3. Les *Missionary Travels books* et le système de classement des archives britanniques

Du fait de la rapidité des autres missions et du travail avec DigiTool®, une nouvelle mission a pu m'être confiée avant la fin de mon stage. Il y a quelques années, une liste cataloguant les récits de voyage possédés par la bibliothèque avait été commencée. Certains de ces voyages avaient pour motif la religion et étaient des comptes-rendus de missionnaires partis pour évangéliser le reste du monde. Peter KEELAN m'a donc demandé de regrouper les récits de voyage religieux dans une nouvelle liste, de chercher dans le catalogue de la bibliothèque tous les autres ouvrages se rapportant à ce thème, et enfin d'ajouter encore tous les articles de magazines consacrés aux missions religieuses à l'étranger, en précisant le journal dont ils provenaient.

La tâche était très intéressante : en effet, SCOLAR a de nombreux journaux anciens traitant de thèmes très variés : des magazines féminins, des quotidiens ou hebdomadaires, ... et une vingtaine de magazines religieux, en anglais et en gallois. Ce dernier point m'a toutefois posé problème : mon tuteur souhaitait effet que je recherche également les ouvrages et magazines écrits en gallois, grâce aux mots-clés qu'il m'avait donnés. Comme je ne maîtrise pas cette langue, les recherches ont été fastidieuses et longues, et, j'en ai peur, inexactes. J'ai tout de même réussi à lui faire comprendre qu'il valait peut-être mieux attendre qu'un membre du personnel maîtrisant le gallois s'en charge, afin d'éviter les erreurs.

L'autre aspect du projet qui s'est vite révélé impossible était de recenser tous les articles sur les missions à l'étranger issus de tous les numéros de tous les magazines de la bibliothèque, ce qui aurait fait plusieurs milliers d'articles. Après deux semaines de ce travail, nous avons compris que la priorité n'était pas d'accomplir cette tâche, mais plutôt de recenser tous les magazines pouvant contenir de tels articles, même si l'utilité de la tâche était certaine sur le long terme. Finalement, il a été décidé de profiter du temps restant pour établir une liste des articles édités jusqu'à 1914, afin d'étudier l'expansion des missions évangélistes jusqu'à la veille de la première guerre mondiale. Cette restriction rendait la tâche réalisable. Le magazine *Missionary Herald*, conçu par la communauté baptiste du Royaume-Uni, est un bon exemple de l'abondance de ces articles : malgré son format réduit, chaque numéro contenait environ une vingtaine d'articles susceptibles de nous intéresser, et il y avait environ 500 numéros sur les rayonnages...

Cela m'a toutefois fait comprendre la complexité de l'activité de catalogage. Jusqu'où aller ? Peut-on – ou doit-on – atteindre l'exhaustivité ? Un service peut-il se permettre de passer autant de temps sur une telle activité ? L'aspect répétitif est également à prendre en compte avant de commencer ce genre de projet et de réfléchir au personnel qui en sera chargé. Le responsable doit également se montrer capable d'accepter de redéfinir l'objectif en voyant que l'abondance des ressources ne permet pas d'atteindre l'objectif fixé.

Ma difficulté à trouver les journaux rangés dans les multiples sections du service m'a aussi poussée à m'interroger sur le rangement des archives au Royaume-Uni. En effet, les journaux en langue anglaise étaient rangés par ordre alphabétique dans des sections thématiques, et n'avaient pas de cote, et les journaux en gallois, pourtant du même thème, étaient rangés à part, et portaient une cote commençant par *WG50/*, alors que d'autres journaux, rangés dans une autre salle, étaient identifiés par *WG5.5...* et concernaient les journaux ou livres anciens écrits en anglais comme en gallois. J'ai tenté de trouver une logique dans le marquage des documents en m'aidant du site internet des Archives Nationales... Je pensais en effet que, comme en France, le cadre de classement était généralisé, et que les premières lettres des cotes des documents représentaient leur provenance – comme par exemple la lettre *W* qui désigne les documents contemporains ou la série *I* qui contient les fonds protestants. J'ai toutefois vite remarqué que leur système était différent du nôtre, et que chaque institution avait ses propres cotes. Ainsi, alors que le thème des missions évangélistes porte une cote commençant par *WG* à *SCOLAR* (le *W* signifie que la collection se trouve au Pays de Galles), celle d'un document semblable aux Archives nationales débute par *CO* pour « colonialisme », et par *XBV* à la bibliothèque nationale galloise d'Aberystwyth. Les archives nationales ont donc apparemment un cadre de classement plus strict et à priori plus logique, et les autres institutions peuvent choisir de classer leurs fonds selon leur ordre d'arrivée, leur provenance... À *SCOLAR*, c'est ce dernier critère qui est pris en compte : le fonds d'archives des missions évangélistes appartient au fonds Salisbury, très important et très vaste. Mais tous les documents de ce fonds ne se trouvent pas dans une même salle : les journaux antérieurs à 1911 sont avec les tous autres journaux d'archives, les journaux postérieurs à 1911 se trouvent trois étages plus haut, dans la bibliothèque de sciences humaines, où une section regroupe les fonds de la collection Salisbury, et les documents plus fragiles, isolés, ou durs à identifier sont dans un entrepôt fermé à clé, à l'étage de *SCOLAR*, et contiennent les documents de la collection Salisbury rangés par date sans souci du thème. Ce système ne permet donc pas à une personne extérieure de se repérer dans le fonds, et nécessite pour les visiteurs l'aide d'un employé, même pour les fonds en libre accès.

4. Activités annexes du service

SCOLAR est un service universitaire en premier lieu, qui accueille des étudiants mais également toute autre personne intéressée par ses fonds, un excellent exemple étant la permission exceptionnelle donnée à une petite fille autiste de onze ans, passionnée par les vieux livres, de venir chaque mercredi feuilleter des archives.

4.1. Les ateliers : faire découvrir les archives aux étudiants

Dans sa présentation du service d'archives, mon tuteur avait mentionné des ateliers à destination des étudiants. En effet, les étudiants ne connaissent bien souvent pas tous les services que leur université peut leur offrir, or un service d'archives est souvent utile pour rédiger des dissertations ou des mémoires. Durant mes douze semaines de stage, j'ai pu assister à deux ateliers : même si cela ne figurait pas dans mes missions initiales, la médiation correspond à mon projet professionnel personnel. Après avoir obtenu la carte de guide-conférencier, je souhaite malgré ma réorientation rester en contact avec le public grâce à des opérations de médiation, et ce stage m'a donné des idées quant à l'ouverture sur l'extérieur. Même si je ne pense pas travailler dans une bibliothèque universitaire plus tard, prendre le temps d'initier les étudiants au fonctionnement et aux ressources des services d'archives locaux n'est pas encore systématique en France, et pourrait faire partie des objectifs d'un archiviste.

Le premier atelier était à destination d'étudiants d'histoire, spécialisés dans la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle, et le deuxième était adressé à des étudiants en médecine ayant choisi pour leur mémoire l'option « Histoire de la médecine ». Les groupes d'étudiants étaient accompagnés de leur tuteur.

Le but était de leur présenter un panel varié de ressources dont ils ne soupçonnaient souvent pas l'existence avant de venir. Cela leur permettait de plus de mieux comprendre la différence entre source primaire et source secondaire. Le but de tels ateliers était surtout de les inciter à chercher les ressources dont ils avaient besoin dans tous les services d'archives du pays, que ce soit les archives anglaises à Londres, les galloises à Cardiff ou à Aberystwyth...

La technique des intervenants – Peter KEELAN et Alison HARVEY – était très proche de celle des guides : des anecdotes pour réactiver l'attention de leur public, des questions permettant aux étudiants de remettre en question leurs pratiques... Pour ce dernier point justement, il s'agissait de situer le dernier cas de peste bubonique à Cardiff. Un étudiant a avancé une date trouvée sur *Wikipedia*, et Peter KEELAN lui a démontré à l'aide d'un livre dont il s'était muni que *Wikipedia* faisait erreur et n'avait retenu que la dernière grande épidémie de peste, qui précédait d'une dizaine d'années le dernier cas de Cardiff. La conclusion était évidente : seules les sources primaires permettent d'avancer un fait avec certitude, car elles sont beaucoup plus précises que les média. Les ateliers sont donc l'occasion de rappeler aux étudiants qu'ils doivent garder l'esprit critique et que ce n'est pas parce qu'un document mentionne un fait que cela est vrai : les sources secondaires doivent être fondées sur des sources primaires plus sûres. Les étudiants étaient impressionnés,

ce qui est la preuve qu'il ne faut pas hésiter à réitérer les mises en gardes auprès de gens déjà aguerris dans le domaine de la recherche.

De très nombreuses ressources ont été présentées, dont une des *indentures* que j'avais eue à classer. Je me demandais quel était le lien entre le contrat régulant la vente d'un *pub* et la médecine, lorsque Peter KEELAN a expliqué que ce type de document légal pouvait servir à analyser le nombre de *pubs* et étudier la santé publique, et que des ressources apparemment sans rapport pouvaient tout de même donner une approche latérale du sujet. La discipline des étudiants, la médecine, n'était donc finalement qu'un prétexte pour leur présenter le plus grand nombre de ressources possibles, et les étudiants ont compris qu'ils disposaient de matériaux de catégories diverses et de toutes périodes, puisque les documents sélectionnés allaient du livre d'enseignement de la médecine du *xvi^{ème}* siècle à des messages électroniques concernant l'homéopathie.

Les questions posées par les étudiants à la fin de la session révélaient un intérêt certain pour ce service : beaucoup s'interrogent sur les provenances des matériaux, d'autres s'émerveillent devant l'archiviste qui semble connaître les fonds par cœur. Ce dernier point m'a également intriguée : Alison ne travaille en effet dans le service que depuis cinq ans, comment arrive-t-elle à toujours trouver les fonds – arrivés bien avant elle – qui correspondent à chaque demande qui lui est faite ? Je lui ai posé la question, car le métier d'archiviste me tente de plus en plus : d'après elle, même si la mémoire y est pour beaucoup, chaque demande permet de découvrir de nouveaux documents, voisin sur un rayon ou dans le catalogue. De plus, certains documents sont polyvalents et utilisables pour des motifs différents. Les déménagements de fonds – dus à des rénovations de locaux comme il y a eu à SCOLAR l'an dernier – sont également l'occasion de découvrir chaque pièce individuellement. Enfin, les recherches ne sont pas sans rapport les unes avec les autres, et il y a des « modes » : actuellement, de nombreux étudiants travaillent par exemple sur le thème de la guerre, 2014 marquant le centenaire de la première guerre mondiale. Les ressources demandées se trouvent donc souvent au même endroit ou sont liées entre elles.

L'**annexe 12** montre l'enquête de satisfaction destinée aux étudiants qui ont assisté à un de ces ateliers. Les éléments les plus intéressants pour Peter KEELAN sont les deux dernières lignes du tableau : tous les *feedbacks* examinés montrent que l'étudiant ne se sentait que peu concerné par l'utilisation des archives avant la session, alors qu'après la séance, l'étudiant considérait l'ampleur des fonds anciens comme un réel avantage. Les questionnaires sont donc unanimes : ces ateliers sont utiles et changent les préjugés de nombreux étudiants vis-à-vis de l'utilité d'un service d'archives au sein d'une université.

Ces ateliers ont renforcé ma conviction que de telles initiatives seraient très utiles en France, non seulement pour des étudiants mais aussi pour le grand public. La consultation des archives numérisées augmente certes au détriment de la consultation en salles, mais le public ne viendrait-il pas avec curiosité à des séances de découverte des ressources archivistiques ? Le succès des journées du patrimoine auxquelles participent certains services d'archives montre que découvrir les coulisses de grandes institutions intéresse le grand public mais est une occasion encore trop rare. La généalogie par exemple, qui est si populaire de

nos jours, ne se limite pas à l'étude des registres d'état civil, et il pourrait être utile de montrer aux amateurs tous les documents pouvant leur servir. De plus, les gens n'ont pas toujours conscience que tout n'est pas numérisé. La bibliothèque nationale galloise n'a par exemple que 2% de ses collections qui sont consultables en ligne, tout en ayant pourtant commencé ses projets de numérisation il y a des années...

4.2. L'édition

Une des dernières activités de SCOLAR à laquelle j'ai pu assister est plutôt inhabituelle pour un service d'archives : Peter KEELAN et trois de ses collègues du Musée National de Cardiff et de l'Institut National du Pays de Galles ont décidé de créer un guide dans la collection «Art Researcher's Guide to...», lancée par les éditions ARLIS UK/Ireland. Ce guide, qui existe déjà pour Londres, Edinburgh, et Dublin, indique aux chercheurs les lieux où ils pourront trouver des ressources intéressantes et leur donne également des informations pratiques, telles que les horaires d'ouvertures, les hôtels et restaurants à proximité des bibliothèques, ...

Durant la réunion, la première du projet, les quatre bibliothécaires ont réfléchi au nombre d'institutions à mentionner – en s'inspirant des guides existants – et surtout de l'aire géographique à sélectionner. En effet, Cardiff est une aire trop restreinte pour faire l'objet d'un guide entier : faut-il alors considérer le Pays de Galles dans sa totalité, ou juste une de ses régions ? Le choix a été fait de privilégier trois villes, Newport-Swansea-Cardiff, qui ont de nombreux partenariats, mais le but était surtout d'écarter Aberystwyth, capitale culturelle du pays : c'est en effet sa bibliothèque qui est le siège de la National Library du Pays de Galles. Aberystwyth ayant déjà suffisamment de promotion, le guide mettra l'accent sur des institutions plus discrètes des villes du sud. D'autres aspects ont été ensuite discutés : l'ordre dans lequel le titre doit indiquer les villes, l'autorité scientifique qui devra introduire le volume... Le volume sortira en septembre 2015. D'ici-là, les établissements participants doivent être choisis, et chaque institution doit travailler sur une description de ses ressources.

Une telle démarche est très originale, et l'équivalent n'existe pas (encore) en France, peut-être à cause du caractère encore très centralisé des institutions culturelles de notre pays. Heureusement, la situation évolue et quelques villes de province sont des centres culturels majeurs, comme Lyon avec sa bibliothèque municipale, ses très nombreux musées et ses multiples universités... De tels guides pourraient servir non seulement à mettre en valeur des villes comme Lyon, mais aussi à révéler des régions ou aires géographiques ayant leur propre identité culturelle et ayant des fonds correspondants.

5. Bilan de l'expérience professionnelle

Le fait que le service gère à la fois les archives et les fonds anciens, et soit situé dans une bibliothèque universitaire tout en étant ouvert à tous, m'a permis de me familiariser avec des environnements multiples : un service de numérisation français n'aurait peut-être pas pu rassembler tant d'activités et de publics en un seul et même endroit. Je vais décrire les apports techniques et professionnels dont j'ai tiré profit à l'issue de ce stage, puis j'envisagerai les débouchés professionnels qui s'offrent désormais à moi.

5.1. Apports techniques et professionnels : gérer un service d'archives et de fonds anciens

Avoir pour tuteur le directeur du service m'a permis d'être témoin de la manière de gérer un tel service et de recevoir des conseils. Ses commentaires au quotidien, lors des réunions ou des entretiens avec des visiteurs étrangers à l'ASSL, m'ont initiée à la conduite de réunion, à l'écoute des propositions d'autrui, à la manière d'argumenter en faveur de tel ou tel projet... Je vais développer trois aspects qui me paraissent capitaux pour administrer un tel service, même si certains sont à prendre avec précaution car ils correspondent à un modèle économique qui n'est pas en vigueur en France.

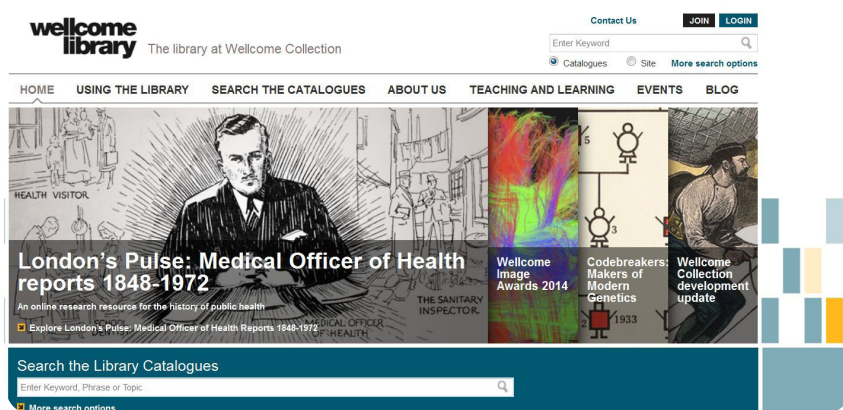
5.1.1. *Marketing : les étudiants sont des... clients*

Le modèle économique qui fait la différence entre la France et les pays anglo-saxons est le mode de financement des universités, qui influe ensuite sur le fonctionnement de tous ses services, même un service en apparence axé sur la culture et le patrimoine comme SCOLAR. Les droits d'inscription payés par les étudiants britanniques, environ £9.000 (12.000€-13.000€) servent à payer les professeurs et les services de leur université, alors qu'en France, l'État est censé financer le fonctionnement des universités publiques, ce qui permet aux étudiants de payer des droits d'inscription très peu élevés.

Une université britannique ne peut donc subsister que si de nombreux étudiants viennent s'y inscrire, d'où la nécessité de les attirer grâce à des enseignements riches et variés, mais également des services performants. En effet, au Royaume-Uni, le campus, les aménagements universitaires et le personnel sont davantage pris en compte que les enseignements eux-mêmes lors du classement par la *National Student Survey*, classement décisif pour que les futurs étudiants choisissent leur université. Chaque service doit donc faire de son mieux pour attirer et satisfaire les étudiants, puisque ce sont des clients qui investissent dans une institution. De même, lorsque les étudiants sont diplômés et ont trouvé un emploi, ils sont régulièrement sollicités par leur ancienne université qui leur propose de faire une donation en remerciement des opportunités offertes par leur formation.

Cela explique pourquoi mon tuteur a dès le premier jour très fréquemment utilisé les mots « marketing », « concurrence », et « commercial ». Selon lui, la position centrale de l'ASSL au sein du campus est une bonne publicité et permet aux étudiants d'envisager leurs recherches documentaires ailleurs que sur Google®, car les universitaires de Cardiff sont très sceptiques à propos de tous les produits de cette firme. Peter KEELAN décrit ses tâches comme étant stratégiques avant tout : étudier la concurrence pour se rendre

compte de leurs avancées en matière de numérisation, mais attendre de voir leurs résultats avant d'imiter leurs initiatives les plus audacieuses. Même s'il aime être parfois le premier à proposer tel ou tel service, la devise qu'il a adoptée est « Lead from the middle (not from the front) », c'est à dire innover sans être trop innovant. Prendre trop de risques peut mener à de grosses erreurs financières, comme acheter des dispositifs inappropriés. En effet, même si elles proviennent du secteur privé, les sommes distribuées à SCOLAR par l'université vont en se réduisant, et il faut donc les employer à bon escient. À la fin de mon stage, j'ai eu un exemple de cette compétition acharnée que se livrent les institutions culturelles britanniques : en consultant le site internet de la Wellcome Library¹⁰ – une bibliothèque caritative spécialisée dans les recherches documentaires du secteur médical – nous avons constaté qu'eux aussi avaient mis en ligne des rapports d'officiers de santé (voir l'illustration ci-dessous). Cela s'étant fait quelques mois seulement après que Peter KEELAN leur avait parlé du projet de SCOLAR, ce dernier est persuadé que la Wellcome Library lui a volé l'idée, d'où une certaine animosité dans leurs relations dernièrement.



Page d'accueil du site de la Wellcome library en mai 2014

Dans un contexte francophone, le principe exprimé par mon tuteur de suivre les innovations avec assiduité mais en conservant une certaine distance est valable également. Le *benchmarking*, ou étude la concurrence, est à réaliser par la veille documentaire, surtout dans le domaine des nouvelles technologies où tout évolue très vite, mais où les innovations coûtent très cher. D'autre part, si les bibliothèques universitaires françaises se mettaient à envisager systématiquement leurs étudiants comme des clients, cela ne pourrait qu'améliorer les services qui leur sont offerts. Trop peu de bibliothèques universitaires en France sont ouvertes la nuit lors de périodes d'examens : certaines bibliothèques universitaires font l'effort de fermer à 19h ou exceptionnellement à 21h et appellent ces deux heures supplémentaires des « nocturnes », mais ces établissements font pâle figure à côté des bibliothèques universitaires britanniques ouvertes les week-ends et très tard en soirée, voire toute la nuit.

5.1.2. S'allier pour régner

Même si la concurrence est généralement de mise, les services culturels sont parfois prêts à s'unir pour obtenir plus de poids et de pouvoir. L'exemple a déjà été donné dans ce rapport avec le projet de livre sur les institutions culturelles du sud du Pays de Galles. Mon tuteur m'a également parlé d'autres associations auxquelles

¹⁰ Voir <http://wellcomelibrary.org/> (Consulté le 24 mai 2014)

SCOLAR appartient, comme le GW4, c'est à dire le « Great Western 4 », qui regroupe les bibliothèques universitaires de Bristol, Exeter, Bath, et Cardiff. Une sous-division rassemble les services d'archives et les fonds anciens de ces bibliothèques, et les membres se réunissent tous les deux mois pendant une journée, ce qui témoigne d'une qualité du suivi des projets communs. Cette coopération permet notamment d'améliorer la communication en créant des affiches et bannières thématiques renvoyant à des collections semblables ou expositions dispersées dans les quatre villes.

Une autre organisation nommée WHELP (« *Welsh Higher Education Libraries* »¹¹) rassemble toutes les bibliothèques universitaires galloises et coordonne les projets menés individuellement par les bibliothèques, tout en construisant des projets communs. Actuellement, l'acquisition d'un logiciel très onéreux de gestion de bibliothèque est à l'étude. Un autre projet en cours est lié à la première Guerre Mondiale : Peter KEELAN m'a avoué son incertitude à ce sujet. Mener un projet sur ce thème est quasiment obligatoire cette année, le problème étant que personne n'a commandé quoi que ce soit à SCOLAR : il n'y a donc ni point de départ ni objectifs. Construire ce projet à plusieurs est finalement un atout, d'un point de vue intellectuel mais aussi d'un point de vue pratique, puisque les matériaux liés à cet événement pourront être partagés, prêtés à des services n'en possédant pas, numérisés par un service et mis en ligne par un autre...

5.1.3. Communication

SCOLAR est soucieux de son image, que ce soit auprès des étudiants, des autres employés de la bibliothèque, ou des habitants de sud du Pays de Galles, et ses modes de communication s'adaptent à chaque type de public.

Pour ce qui est de la communication interne à destination des étudiants, Peter KEELAN cherche à « ouvrir des fenêtres » sur les collections. Des brochures spécialisées sur quelques collections majeures sont en libre-service : celle axée sur les collections médicales se distingue par son élégance, car elle est imprimée sur du papier glacé, contient de nombreuses photos, et existe également en gallois. L'intention de Peter KEELAN est donc de ne pas lésiner sur les moyens destinés à faire la réputation de son service. De tels documents mettent en valeur les points forts de la collection et font office de vitrine.

D'autres aménagements ont été conçus pour amener les étudiants pénétrant dans la bibliothèque jusqu'au sous-sol, là où se trouve SCOLAR. Sans avoir de logo propre, le service se fait connaître par un poster contenant l'ensemble de ses collections réparties sur une frise chronologique, poster présent à tous les étages de la bibliothèque et visible dans l'**annexe 13** : tout étudiant peut ainsi vérifier très facilement si le service possède des collections correspondant à sa spécialité. Pareillement, dès le hall d'entrée de l'ASSL, des vitrines contenant des expositions réalisées par des étudiants en métiers du livres témoignent de cette activité de conservation et emmènent les étudiants jusqu'à la porte du service à l'étage inférieur. Ces vitrines sont accompagnées par deux dispositifs équipés du logiciel « *Turning the pages* », sortes de pupitres numériques permettant de visionner avec précision des documents numérisés. Ces pupitres se trouvent également à des endroits stratégiques.

11 Voir <http://whelf.wordpress.com/> (Consulté le 1^{er} juin 2014)



Le dispositif «Turning the pages» et une bannière explicative

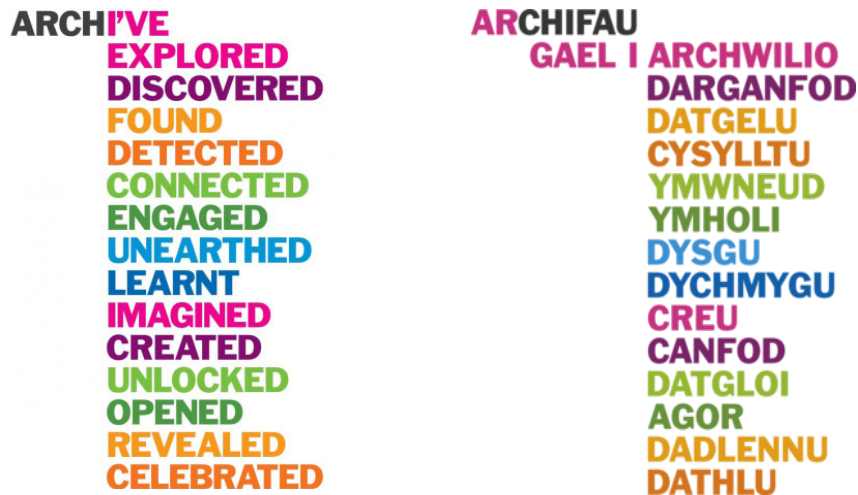
Les étudiants ne sont pas les seuls destinataires des campagnes de communication : il est important de rester vigilant sur la place qu'occupe le service au sein de la bibliothèque entière, et sur la perception qu'en ont les autres employés. Lors d'une réunion, un rapport sur les activités de la bibliothèque a été examiné par l'équipe, qui a trouvé parmi les trente pages du rapport seulement deux discrètes allusions aux missions de SCOLAR, alors que ce service est actuellement au cœur de nombreux projets. Cela reflète la manière dont le service est perçu, et influe sur le budget qui lui sera alloué, selon si ce service apparaît comme utile ou non. La résolution de Peter KEELAN est donc d'améliorer ce résultat en accentuant encore ses campagnes de communication au sein de la bibliothèque. Cette problématique est, je pense, identique en France : dans une bibliothèque municipale ou une institution, tous les services ne sont pas à égalité, et certains doivent se battre pour ne pas être oubliés. Une communication bien pensée peut aider à replacer le service à sa juste place.

Au niveau national – voire même international – la promotion est assurée par un ouvrage de référence, le *Directory of rare books and special collections*¹² (une version numérique allégée existe également, voir les références), qui recense toutes les collections, par thèmes, et les institutions qui les possèdent. La dernière édition date de 1997, et une nouvelle est prévue prochainement : à cette occasion, Peter KEELAN a décidé d'ajouter de nouvelles descriptions de collections, afin d'être le plus exhaustif possible et de donner à son service un large rayonnement.

L'accent est également mis sur l'importance qu'ont les archives pour tout un chacun, et pour cela, SCOLAR réutilise les bannières colorées, bilingues et jouant sur les mots conçues par les Archives du Pays de

12 Library Association, *A directory of rare book and special collections in the United Kingdom and the Republic of Ireland*, Library Association Pub., 1997

Galles. Ces bannières sont disposées en de multiples endroits du service, et rappellent ainsi aux étudiants les bénéfices qu'ils peuvent retirer de la connaissance des archives de leur pays.



Nouvelle politique de communication des Archives du Pays de Galles

Enfin, le support le plus travaillé et qui est constamment remis à jour est bien sûr le site internet de SCOLAR. Plusieurs moteurs de recherche permettent de trouver des collections : *LibrarySearch*, le catalogue de la bibliothèque de l'université de Cardiff, renvoie aux archives et aux fonds anciens, un autre moteur de recherche, *ArchiveSearch*, redirige vers le catalogue comprenant toutes les ressources archivistiques galloises. Le dernier moteur de recherche est *DigitalSearch* qui ne concerne que les fonds anciens numérisés et mis en ligne grâce à DigiTool®. Le but de SCOLAR est donc la précision : offrir toutes ces possibilités distinctes de recherches est un gage de qualité. Le site internet permet également de découvrir les collections de la bibliothèque avec trois clés de tri : la période, le format, et le thème... c'est d'ailleurs le premier service d'archives universitaire du Royaume-Uni à proposer cela. Enfin, le visiteur qui poursuivra sa visite du site trouvera des descriptions précises de chaque collection, avec la date d'obtention, la taille, la composition du fonds, les atouts des documents, comme la page consacrée aux archives du fonds « John Pemberton » le montre¹³.

5.2. Cohérence du stage avec le projet professionnel

Ce stage devait à l'origine porter principalement sur la numérisation et la mise en ligne de ressources avec l'outil DigiTool®. Toutefois, du fait de la rapidité surprenante des procédures d'alimentation de la base de données, j'ai passé beaucoup plus de temps sur des tâches en relation avec les archives, et j'ai beaucoup apprécié la manipulation des documents anciens, les questionnements ayant pour but leur mise en valeur, ... J'ai pu observer leur variété, et me suis beaucoup documentée sur certains d'entre eux. C'est une réelle découverte, qui n'a été possible que grâce au modèle anglo-saxon permettant à un service universitaire de gérer à la fois des fonds anciens et des archives, et qui vient compléter l'initiation au monde archivistique offert par le master PEEN.

Toutefois, il y a quelque chose que SCOLAR ne m'a pas permis de découvrir. Comme c'est un service universitaire, ses acquisitions contemporaines sont surtout des documents donnés par des professeurs

¹³ Voir <http://www.cardiff.ac.uk/insrv/libraries/SCOLAR/special/pemberton.html> (Consulté le 1^{er} juin 2014)

partant à la retraite. Les documents administratifs, venant d'entreprises privées, sont quant à eux gérés par les archives régionales. Même si ce type d'archives n'est pas celui qui m'intéresse le plus – je préfère en effet les documents historiques – je n'aurai donc pas eu l'occasion de vérifier si la gestion de telles archives est susceptible de m'intéresser ou non.

Mes projets professionnels sont donc très vastes : je souhaite toujours m'orienter vers les fonds anciens et leur mise en valeur par la médiation et la numérisation, mais le secteur des archives est venu se rajouter à ces options, et je vais préparer la session 2014 des concours d'État et territorial de conservateur d'archives, en attendant de pouvoir préparer les concours de bibliothécaire et conservateur de bibliothèque.

Les postes qui m'intéressent sont en effet des postes de chef de projet ou de responsable. J'ai accompli pendant ce stage des tâches fort intéressantes, qui impliquaient la manipulation de ressources très anciennes, ou qui ouvraient sur des mondes différents, riches – d'où une certaine frustration de ne pas avoir le temps de lire ces ressources... Néanmoins, ce genre de tâche est souvent répétitif et peut amener une lassitude de la part de l'employé. De plus, du fait de mon métier initial de guide-conférencière, je regorge d'idées de mise en valeur des fonds, idées qui ne séduisent pas toujours un conservateur plus classique qui ne prendra pas le risque de mettre en place des activités auxquelles il ne croit pas. Même si la gestion de personnel et de budget ne sont pas mes activités favorites pour l'instant, je pense être capable de me former à ces aptitudes professionnelles, ce qui me donnerait l'opportunité d'accéder à un poste de responsabilités et de tenter de rendre mon service innovant et ouvert sur l'extérieur, avec les moyens que voudront bien me donner les administrations.

Conclusion

Les douze semaines passées à SCOLAR ont tout à fait mis en rapport les enseignements de la formation professionnelle avec les réalités du monde professionnel.

J'ai pu réinvestir de nombreuses connaissances acquises durant le M2 PEEN, comme par exemple les notions d'archivistique, de catalogage, de gestion des institutions culturelles et surtout de paléographie. Certaines tâches complétaient également les cours dispensés à Tours : la manipulation d'un outil de mise en ligne de ressources électroniques, les questionnements face à un fonds d'archives inédit ... Étant en situation professionnelle, j'ai parfois dû m'efforcer de trouver des solutions lorsque des problèmes surgissaient – notamment avec DigiTool® – et prendre le risque de faire des propositions personnelles et de défendre mes choix face à une équipe expérimentée. Le contact avec des matériaux anciens a également été un agrément inattendu de ce stage : préparée à travailler presque exclusivement avec des ordinateurs, j'ai vraiment apprécié que l'on me confie des tâches autour de livres du XVII^{ème} siècle ou de parchemins du XVII^{ème} siècle. Le contact presque quotidien avec de vieux fonds m'a fait ressentir l'émotion que j'espère retrouver tout au long de ma carrière. Je regrette toutefois que l'on ne pas m'ait pas confié plus de responsabilités : malgré son habitude d'accueillir des stagiaires et des étudiants volontaires, mon tuteur préférerait confier les tâches importantes à son équipe qualifiée, comme la rédaction des fichiers .csv des projets commandités, et réguler strictement mon accès aux réserves, au point de contrôler lui-même la fermeture à clé des portes.

Il est également dommage que SCOLAR ne tire pas plus de profit des outils numériques qui ont été achetés : en plus du manque d'innovation déjà signalé en amont, le service a encore trop souvent recours à des listes Excel, qui certes donnent un aperçu global des collections, mais qui ne sont pas des outils de recherche ou de mise en valeur fiable. Il faut toutefois expliquer la lenteur de certaines initiatives de catalogage par le manque de personnel, dû aux difficultés de trouver des financements : le mode de fonctionnement des universités britanniques ne protège donc pas les services d'archives et de fonds anciens des difficultés ressenties par les institutions culturelles françaises, financées par l'État ou les collectivités territoriales. La transition vers le numérique du service dans lequel j'ai effectué ce stage n'en est donc qu'à son commencement : il lui reste encore à prendre de l'assurance et à oser expérimenter de nouvelles méthodes afin de se positionner avantageusement dans le milieu archivistique britannique.

Malgré le fait que je n'ai pas découvert le monde professionnel du pays dans lequel je travaillerai, des questionnements ont été soulevés, et j'ai tout de même développé une meilleure compréhension des problématiques auxquelles sont soumises les administrations culturelles, britanniques ou françaises. Le stage à la BnF que je vais effectuer prochainement me permettra de découvrir une grande institution de conservation, des modèles différents de mise en valeur des fonds et de médiation, et m'initiera à la gestion d'une telle institution sur le modèle français.

Références

FONDS ANCIENS ET ARCHIVES AU PAYS DE GALLES – RÉFÉRENCES GÉNÉRALES

- * Cardiff University Information Services, *Special Collections and Archives (SCOLAR)*, [en ligne]
<http://www.cardiff.ac.uk/insrv/libraries/SCOLAR/> (Consulté le 11 mai 2014)
- * Directory of Rare Book and Special Collections in the UK and Republic of Ireland, *Cardiff University Collections*, 2 avril 2014, [en ligne]
<http://specialcollectionsdirectory.org/2014/04/02/cardiff-university-collections/> (Consulté le 11 mai 2014)

DIGITOOL®

- * Archiveshub, *ISAD(G)*, [en ligne]
<http://archiveshub.ac.uk/isadg/> (Consulté le 11 mai 2014)
- * Dublin Core® Metadata Initiative, *Dublin Core® Metadata Element Set, Version 1.1*, [en ligne]
<http://dublincore.org/documents/dces/> (Consulté le 11 mai 2014)
- * Exlibris®, DigiTool®, [en ligne]
[http://www.Exlibrisgroup.com/category/DigiTool®Overview](http://www.Exlibrisgroup.com/category/DigiTool%20Overview) (Consulté le 11 mai 2014)

RARE BOOKS COLLECTION

- * e-rara, [en ligne]
<http://www.e-rara.ch/> (Consulté le 10 mai 2014)
- * Febvre, Lucien, *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958
- * OCLC WorldCat®, [en ligne]
<https://www.worldcat.org/> (Consulté le 23 mai 2014)
- * USTC, [en ligne]
<http://www.ustc.ac.uk/> (Consulté le 1^{er} juin 2014)

DEEDS

- * Barber, Phil, *An Introduction to Collecting Vellum Indentures*, 2 février 2014, [en ligne]
<http://www.historicpages.com/texts/velhist.htm> (Consulté le 11 mai 2014)
- * Davies, Elwyn (éd), *A gazetteer of Welsh place-names (Rhestr o enwau lleoedd)*, Cardiff, William Lewis, 1958
- * The National Archives, *Welsh Probate Records, Diocese of St Asaph*, [en ligne]
http://www.nationalarchives.gov.uk/a2a/records.aspx?cat=210-prob_sa_5&cid=666#666 (Consulté le 11 mai 2014)
- * Thoyts, Emma Elizabeth, *How to Decipher and Study Old Documents*, London, Elliot Stock, 1893

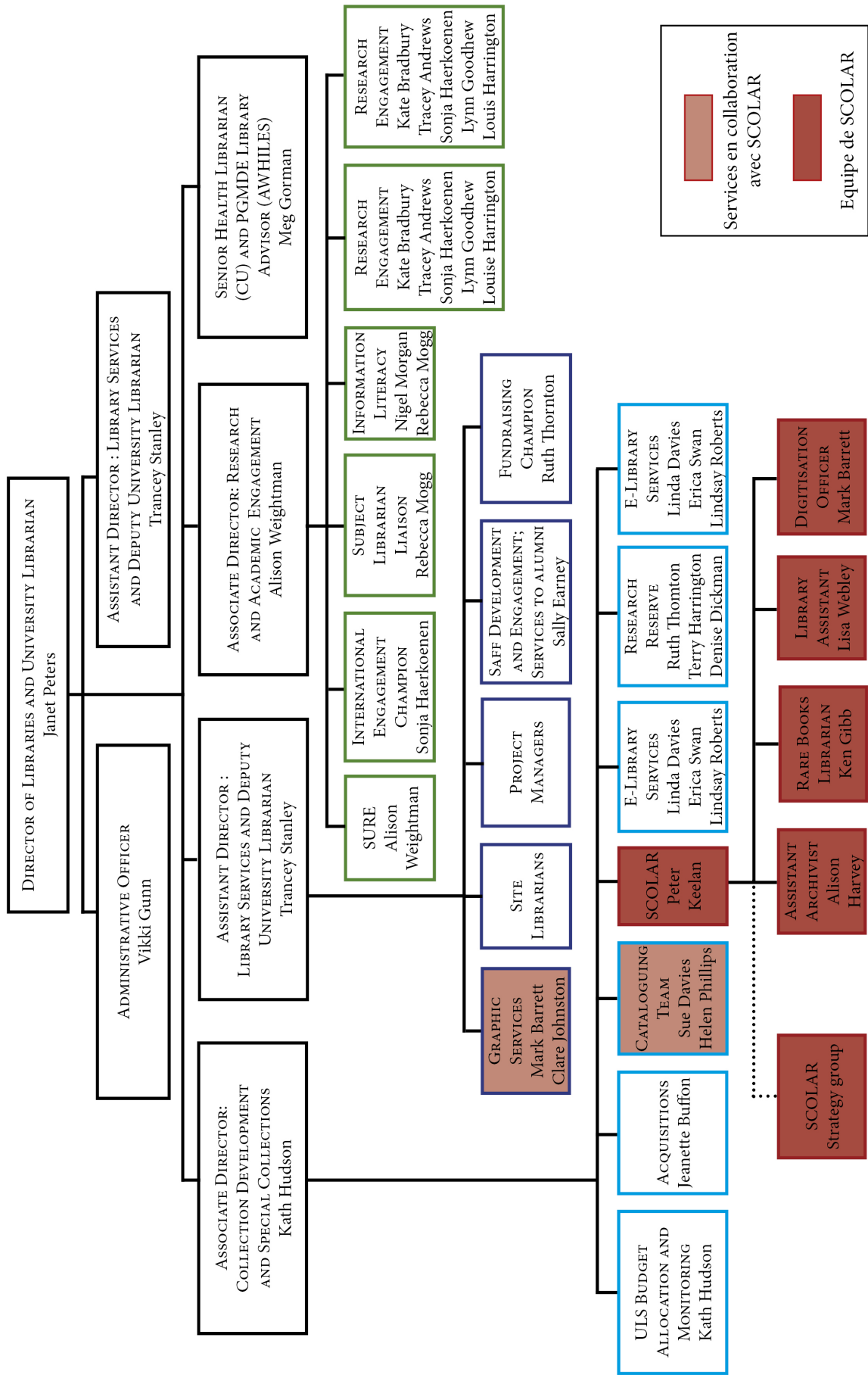
MISSIONARIES

- * The National Archives, 2012 [en ligne]
<http://www.nationalarchives.gov.uk/documents/information-management/cataloguing-guidance.pdf>
(Consulté le 25 mai 2014)

Annexes

Annexe 1 - Organigramme de l'ASSL	37
Annexe 2 - L'usage de Dublin Core® dans un fichier .csv	38
Annexe 3 - <i>Mapping file</i> utilisé pour l'envoi de données sur DigiTool®	39
Annexe 4 - Amélioration de l'interface	40
Annexe 5 - Transcription d'un contrat de mariage du 7 janvier 1607	42
Annexe 6 - Structure d'une <i>indenture</i>	43
Annexe 7 - Extrait du tableau Excel classifiant les <i>deeds</i>	44
Annexe 8 - Compte-rendu du projet sur les <i>deeds</i> et statistiques	45
Annexe 9 - Extrait du tableau Excel listant les livres français de la <i>Rare Books Collection</i>	47
Annexe 10 - Extrait du tableau Excel listant les auteurs majeurs du XVI ^{ème} au XIX ^{ème} siècles	48
Annexe 11 - Compte-rendu du projet et évaluation de la valeur de la collection	49
Annexe 12 - Enquête de satisfaction sur les ateliers	53
Annexe 13 - Tableau de synthèse des collections de SCOLAR	54

ORGANIGRAMME



ANNEXE 2

L'usage de *Dublin Core* dans un fichier .csv
Cardiff Medical Officer Reports 1853-1858

Un extrait du fichier Excel regroupant les métadonnées des *Cardiff Medical Officer Reports*

1 - Logical Collection	2 - Title	3 - Creator	4 - Subject	5 - Descrip tion	6 - Language	7 - Publisher	8 - Date	9 - Format
History of Medicine: Cardiff Medical Officer's Reports	Annual report of the Officer of Health to the Cardiff Local Board of Health	Paine, Henry James	Public health--Wales--Cardiff; Public health--History--19th century; Mortality--Statistics; Diseases; Sanitation; Morbidity; Public Health--statistics & numerical data		English	Cardiff: Printed by Henry Webber, "Guardian" Office, Duke Street	1854 8p	
History of Medicine: Cardiff Medical Officer's Reports	Officer of Health's annual report to the Local Board, for January 1855	Paine, Henry James	Public health--Wales--Cardiff; Public health--History--19th century; Mortality--Statistics; Diseases; Sanitation; Morbidity; Public Health--statistics & numerical data		English	Cardiff: Printed at the "Silurian" Office, St. Mary Street	1855 20p	

8 - Date	9 - Format	10 - Contributor	11 - Rights	12 - Identifier	13 - Coverage	14 - Type	15 - Source	16 - Filename	17 - Relation type	18 - VPID	19 - Relation to	20 - Entity type	21 - AR MID
1854 8p		Cardiff (Wales). Medical Officer of Health's Department.	Copyright: Cardiff University	H1853	1853 Text			H1853.pdf					
1855 20p		Cardiff (Wales). Medical Officer of Health's Department.	Copyright: Cardiff University	H1854	1854 Text			H1854.pdf					

Le même fichier, sous forme .csv : chaque changement de colonne est représenté par une virgule

A1	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
1	1 - Logical Collection,2 - Title,3 - Creator,4 - Subject,5 - Description,6 - Language,7 - Publisher,8 - Date,9 - Format,10 - Contributor,11 - Rights,12 - Identifier,13 - Coverage,14 - Type,15 - Source,16 - Filename,17 - Relation type,18 - VPID,19 - Relation to,20 - Entity type,21 - AR MID																				
2	History of Medc Public health Mortality--Sia Diseases	Sanitation	Morbidity	Public Health--statistics & numerical data,English,"Cardiff: Printed by Henry Webber,""Guardian" Office, Duke Street",1854 8p,Cardiff (Wales). Medical Officer of Health's Department. ,Copyright: Cardiff Univer																	
3	History of Medc Public health Mortality--Sia Diseases	Sanitation	Morbidity	Public Health--statistics & numerical data,English,"Cardiff: Printed at the "Silurian" Office, St. Mary Street",1855 20p,Cardiff (Wales). Medical Officer of Health's Department. ,Copyright: Cardiff University,H1854,																	
4	History of Medc Public health Mortality--Sia Diseases	Sanitation	Morbidity	Public Health--statistics & numerical data,English,"Cardiff: Printed by Henry Webber,""Guardian" Office",1856 19p,Cardiff (Wales). Medical Officer of Health's Department. ,Copyright: Cardiff University,H1855,18																	
5	History of Medc Public health Mortality--Sia Diseases	Sanitation	Morbidity	Public Health--statistics & numerical data,English,"Cardiff: Printed by William Jones, Stationer, Duke Street",1857 20p,Cardiff (Wales). Medical Officer of Health's Department. ,Copyright: Cardiff University,H1856																	
6	History of Medc Public health Mortality--Sia Diseases	Sanitation	Morbidity	Public Health--statistics & numerical data,English,"Cardiff: Printed by William Jones, Stationer, Duke Street",1858 20p,Cardiff (Wales). Medical Officer of Health's Department. ,Copyright: Cardiff University,H1857																	
7																					

ANNEXE 3

Mapping file utilisé pour l'envoi de données sur DigiTool

```

<?xml version="1.0" encoding="UTF-8" ?>
- <!--
"1 - Dublin Core","2 - Title","3 - Creator","4
- Subject","5 - Description","6 - Language","7
- Publisher","8 - Date","9 - Type (Format)","10
- Contributor","11 - Rights","12 - Identifier","13 - Coverage","14 - Pagination","15 - File-
name","16 - relation type","17 - relation to","18
- vpid","19 - entity type","20 - AR MID"
-->

- <tm:x_mapping xmlns:tm="http://com/exlibris/
digitool/repository/transMap/xmlbeans" start_from_
line="2">
= <x_map>
  <x_source position=»8» />
  <x_target md_name="descriptive" md_
type="dc">dc:date</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»9» />
  <x_target md_name="descriptive" md_
type="dc">dc:format</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»10» />
  <x_target md_name="descriptive" md_
type="dc">dc:contributer</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position="11" />
  <x_target md_name="descriptive" md_
type="dc">dc:rights</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»12» />
  <x_target md_name="descriptive" md_
type="dc">dc:identifier</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position="13" />
  <x_target md_name="descriptive" md_
type="dc">dc:coverage</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»14» />
  <x_target>control/label</x_target>
  <x_default>Type</x_default>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»15» />
  <x_target md_name="descriptive" md_
type="dc">dc:source</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position="16" />
  <x_target>stream_ref/file_name</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»17» />
  <x_target>relations/relation/type</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»18» />
  <x_target>vpid</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position="19" />
  <x_target>relations/relation to/vpid</x_tar-
get>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»20» />
  <x_target>control/entity_type</x_target>
  <x_default>Image</x_default>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»21» />
  <x_target isMid="true" />
</x_map>
</tm:x_mapping>

<tm:x_mapping xmlns:tm="http://com/exlibris/
digitool/repository/transMap/xmlbeans" start_from_
line="2">
= <x_map>
  <x_source position=»1» />
  <x_target md_name="descriptive" md_type="dc">d-
c:logicalCollection</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position="2" />
  <x_target md_name="descriptive" md_type="dc">d-
c:title</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»3» />
  <x_target md_name="descriptive" md_type="dc">d-
c:creator</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»4» />
  <x_target md_name="descriptive" md_type="dc">d-
c:subject</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»5» />
  <x_target md_name=»descriptive» md_
type=»dc»>dc:description</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»6» />
  <x_target md_name=»descriptive» md_
type=»dc»>dc:language</x_target>
</x_map>
= <x_map>
  <x_source position=»7» />
  <x_target md_name="descriptive" md_type="dc">d-
c:publisher</x_target>
</x_map>

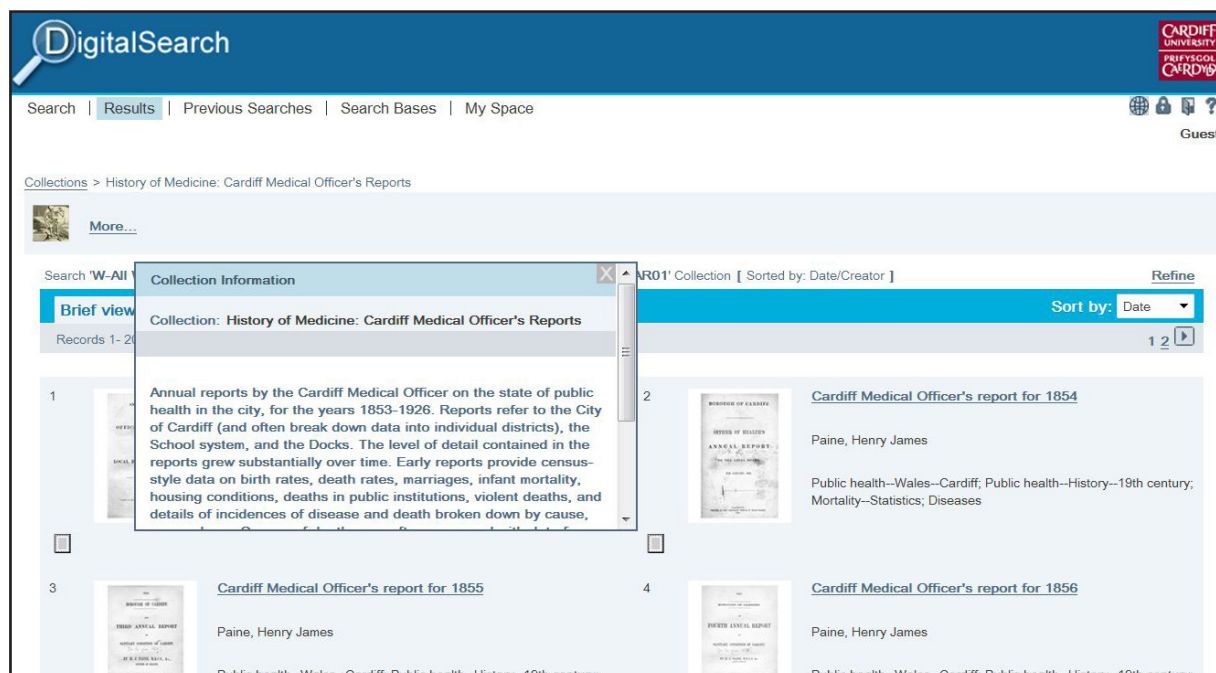
```


ANNEXE 4

Amélioration de l'interface

Le problème du paragraphe introductif...

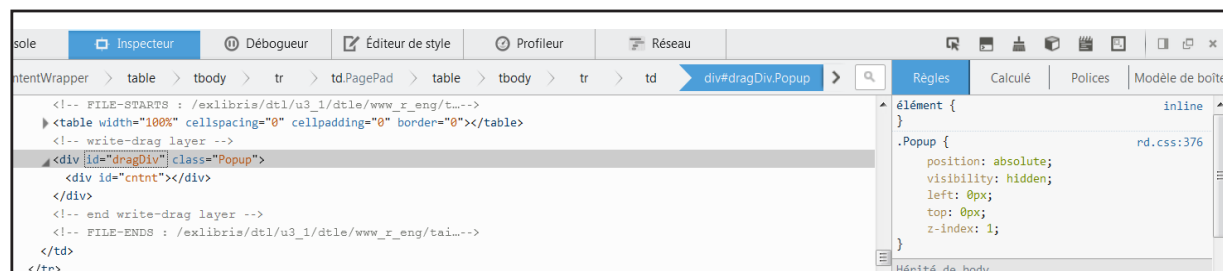
Le pop-up proposé par *DigitTool*



Le pop-up fixé dans le *template* de la page



L'extrait du code révélant la manipulation des informaticiens



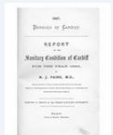
Problèmes d'encodage et icônes indésirables

Search 'W-Logical Collection= cmoreprtest' in 'Admin Unit CAR01' Collection [Sorted by: Date/Creator] Refine

Brief view Table view **Full view** Sort by: Date

Record 5 of 8 2 3 4 5 6 7





Object  Text - Image (53 M)

Record number 000000457

Title Report on the Sanitary Condition of Cardiff for the year 1886

Creator Paine, Henry James .

Subject Public health--Wales--Cardiff; Public health--History--19th century; Mortality--Statistics; Diseases; Sanitation; Morbidity; Public health--statistics & numerical data

Publisher Cardiff: Prior & Bailey, Printers

Format 59p

Language English

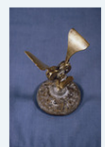
Coverage 1886

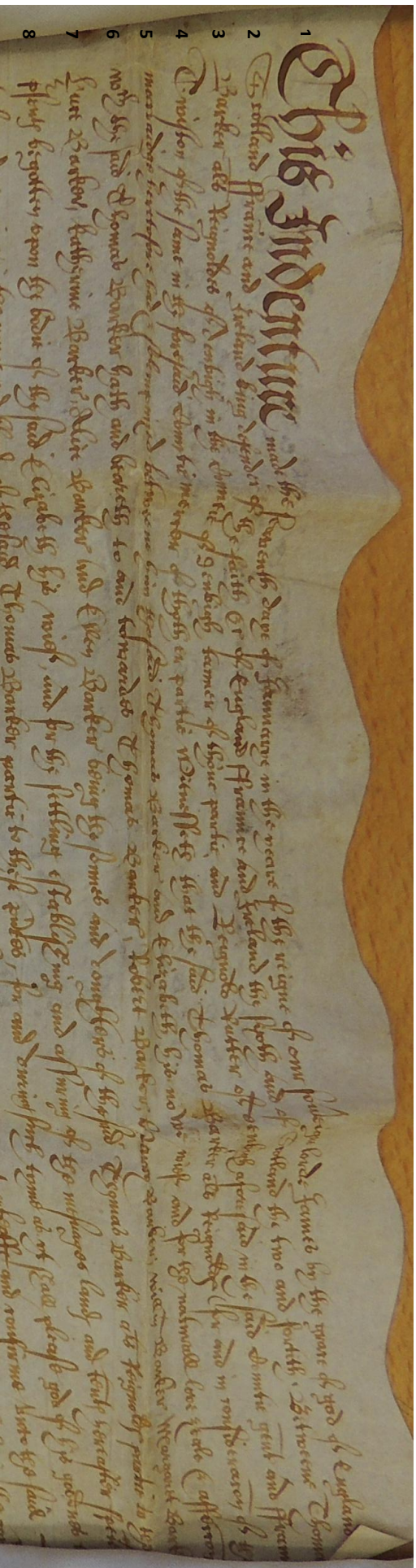
Rights  Cardiff University

Number of Deliveries 0

Related collections > [CMOREPRTTest](#)

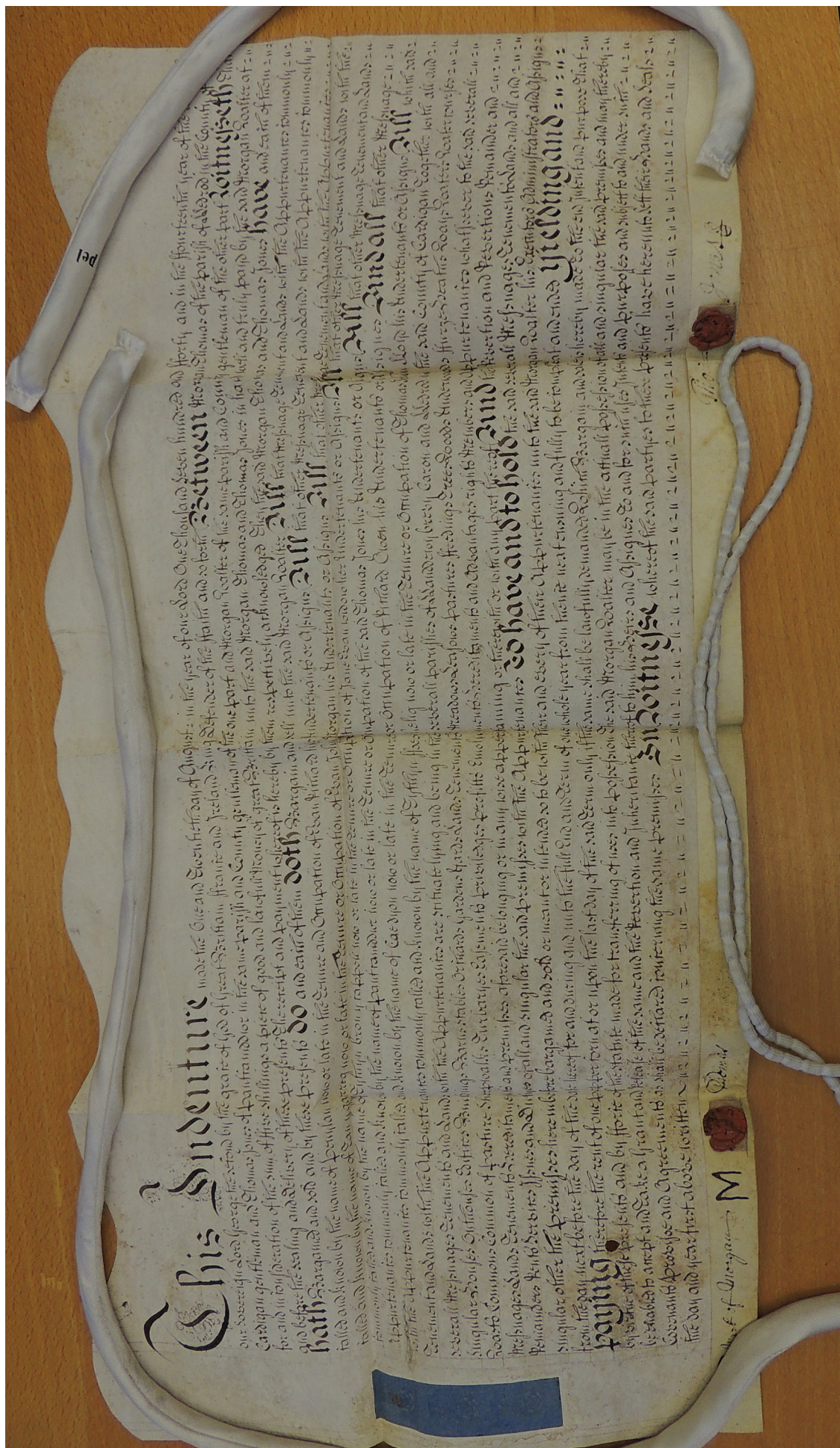
Collection des instruments pharmaceutiques, version définitive : un rendu clair et attractif

1  Advert 'Upjohn's Friable Pills', 1930 Turner, Terry 1930 Pharmacy--History; Pharmacy paraphernalia	2  Multiple cachet machine and single cachet units Turner, Terry 1875-1950 Pharmacy--History; Pharmacy paraphernalia
3  Pill machine, showing cutting face Turner, Terry 1875-1950 Pharmacy--History; Pharmacy paraphernalia	4  Pill machine, with cutter in position Turner, Terry 1875-1950 Pharmacy--History; Pharmacy paraphernalia
5  Graduated pill tile with pipe roller Turner, Terry 1875-1925 Pharmacy--History; Pharmacy paraphernalia	6  Adjustable folders for powder wraps Turner, Terry 1850-1899 Pharmacy--History; Pharmacy paraphernalia
7  Adjustable brass powder folder Turner, Terry 1850-1899 Pharmacy--History; Pharmacy paraphernalia	8  Expanding powder folder Turner, Terry 1850-1899 Pharmacy--History; Pharmacy paraphernalia



- 1 **This indenture made the** seventh daye of January in the yeaere of the reigne of our soveraigne lorde James by the grace of god of England
- 2 Scotland ffrance and Ireland king defender of the faith & of England ffrance and Ireland the sixth and of Scotland the two and forth. **Between**
- 3 Thomas Barker alb Reignoldes of denbigh in the Countie of Denbigh farmer **of th[e] lone partie** and Reignold Rutter of denbigh aforesaid in the said Countie gent[le]man] and frames(?)
- 4 Twiston of the same in the foresaid countie mercer **on th[e] joth[er] partie**. Witnesseth that the said Thomas Barker alb Reignolds, for and in consideration of the
- 5 marraidge heretofore had & solemnized betweene him the said Thomas Barker and Elizabeth his now wief and for the naturall love zeale and affection
- 6 noth the said Thomas Barker hath and beareth to and towards Thomas Barker, Robert Barker, Mary Barker, Will[ia]m Barker, Margaret Barker
- 7 Luce (?) Barker, Catherine Barker, Alice Barker and Ellen Barker being the sonnes and daughters of the said Thomas Barker alb Reignolds partie to the
- 8 plenty begotten upon the bodie of the said Elizabeth his wief, andfor the settling establishing and affirming of the messuages lands and ten[em]en[ts] hereafter spe[cified]

ANNEXE 6
Structure d'une indenture



ANNEXE 7

Extrait du tableau Excel classifiant les *deeds*

1XX et 2XX : *Indentures* et contrats de propriété

No.	Date	Type of document	Type of property	Sum	Previous owner (transferred from)	Purchaser (...to)	Locations (written)	Locations (standard)	Material	Seals	Word "indenture"	Stamp	Other remarks
102	23 Feb 1692	Indenture - Conveyance	Messuage, lands, tenements	£60	Miles, John; his wife Mary; Lort, Mire (?)	Evans, Rees	Llangendeirne (Carmarthen)	Llangydeyrn (Carmarthen shire)	Parchment	4 wax seals	Printed? + Adorned.	none	Supplement at the bottom of the parchment
103	7 Apr 1710	Indenture - Conveyance	Messuage, tenements, lands	£134	Pugh, William; Gwen (his wife)	Jones, John	Llanvihangel (Cardigan)	(Monmouths hire)	Parchment	wax seals	Printed + Adorned	1 blue	

3XX : Lettres

No.	Date	Type of document	Object	From	To	From where	To where	Material	Stamp/inkpad	seal	Additional remarks
301	7 Jan 1790	Letter	purchase of an estate	Bangor, John		Bangor (Gwynedd)		Paper			
302	28 Apr 1845	Letter	money	Bourne Evans, Jonah	Hodgson, Chrisophe	Rhayader (Powys)	Westminster, London	Paper	2 inkpads	1 red wax	
303	1892 ?	Telegram	grant	Rev Phillips	Capeleom an, Arnold	Newcastle Emlyn	Westminster, London	Paper	1 inkpad		

4XX : Obligations

No.	Date	Type of document	Object	Attested by (if lawmen)	Submitting... to...	Location (written)	Location (standard)	Material	Seal	Stamp	Printed frame	1st § in latin	Additional remarks
401	7 Apr 1710	Obligation	bondage	Hughes, Henry;	Pugh, William	Jones, John	Comitat of Cardigan (Ceredigion)	Parchment	1 red wax seal	2, blue	no	yes	
402	11 Feb 1700	Obligation	bondage	Hughes, Henry; Davies, Richard; ...	Pugh, William	Jones, John	Comitat of Cardigan (Ceredigion)	Paper	1 red wax seal	none	no	yes	almost the same document as above, except the date, the material, one signature, ...

5XX : Certificats de naissance/mariages/décès - Testaments

	No	Date	Type of document	Object	Attested by (if lawmen)	About / written by (wills)	Location (written)	Location (standard)	Material	Stamp/Seal	Additional remarks
BIRTH	501	13 Mar 1883	Certificate	Birth	Ri(?)ey, Edward	Edward Linaker	Toxteth Park (Lancaster)	Toxteth Park (Liverpool, Lancaster)	Paper	1 penny stamp	Document is cut on the side
MARRIAGE	513	20 Jun 1889	Copy of a certificate	Marriage (19 Sep 1852, Islington, Middlesex)		William, Henry Owen; Holborn, Sarah	London	London	Paper	official stamp + 1 penny stamp	

6XX : Certificats divers

No.	Date	Type of document	Object	Written by	About	Location (written)	Location (standard)	Material	Additional remarks
601	18 Sep 1830	Certificate	inheritance of a land	Morris, Lewis	Thomas, Henry	Carmarthen (Carmarthen)	Carmarthen (Carmarthenshire)	Paper	
602	5 Jun 1764	Certificate	value of a property	Henefoy, John; Sorton, John; Clerks, Roberts; Roberts Clerk, John; Owen Clerk, William		Penllech (Carnarvon)	Penllech (Caernarfon, Gwynedd)	Paper	
603	15 Jul 1783	Certificate	Purchase of a chapel	Pugh, Richard (Rev)		Llanddoged (Denbighshire)	Llanddoged (Denbighshire)	Paper	Very poor condition, torn, and written behind a printed page
604	4 Aug 1755	Certificate	Ordination of a priest	Asaph, Robert (Bishop of St Asaph)	Evans, John	Llansannan (Denbigh)	Llansannan (Denbighshire)	Paper	

7XX : Divers

No.	Date	Type of document	Object	written/printed by	about	Location (written)	Location (standard)	Material	Additional remarks
701	16 Aug 1865	Poster	Sale of houses & lands	Lewes Johns, J.		Lampeter (Cardigan); Llannon (Carmarthen)	Lampeter (Ceredigion); Llannon (Carmarthenshire)	Paper	
702	9 Mar 1809	Map	estate	Williams, William, Jones Hugues, Edward (acting commissioners)		Tryddyn, Nerquis (Flint)	Treuddyn, Nercwys (Flintshire)	Paper	
703	15 Jun 1741	Abstract of a title	History of a tenement	Williams, Robert	Mason, Edward; his wife	Wrexham	Wrexham (Wrexham)	Paper	In poor condition, torn

ANNEXE 8

Compte-rendu du projet sur les *deeds* et statistiques

THE DEEDS

THE EXCEL FILE:

I had to find several categories for those deeds, and each is represented by a different sheet and by a mark. Indentures were so numerous that I found sub-categories in order to be more precise. Those several sheets enabled me to find some idiosyncrasies for each kind of document.

- **1XX: Indentures: conveyances** of properties in exchange of some money
- **2XX: Other indentures:**
 - # Those where no money was involved in the transaction
 - # More complex indentures (with a third part, or multiple interests)
 - # Indentures-conveyances as the consequence of a special occasion, i.e. wedding, death ...
 - # Mortgages
 - # Indentures relating to some sum of money only
 - # Lease / Release
- **3XX: Letters**
- **4XX: Obligations**
- **5XX: Documents relating to the life of human beings**
 - # Certificates of birth
 - # Certificates of marriage
 - # Certificates of death
 - # Wills
- **6XX: Other certificates**
- **7XX: Other documents** (among them are the unreadable deeds)

!! All those categories are subjective, because many items could belong to several ones (ex: conveyances in a letter)

NUMBER OF DEEDS...

- | | | |
|----------------------------------|-----|---|
| - ...written on parchment: | 151 | |
| - ... written on paper: | 83 | |
| - ... in poor condition: | 22 | [torn/burnt/eaten/mouldy] |
| - ... entirely written in latin: | 5 ? | [NB: all the obligations have their 1st paragraph in latin] |
| - ... unreadable: | 11 | |

ERRORS THAT CAN REMAIN:

- Mistakes in deciphering the old writings AND the ancient spelling: the place names, surnames ...
- Confusion between the first names and the surnames
- Interpreting the deeds and sorting them out: some are very long to read and hard too, with the administrative sentences...
- The Excel file may not be exact on the locations: when possible, the location I selected was the one of the property but if no precision was given, I copied the locations of the purchaser AND of the vendor.
- The sum of money of some conveyances was often "5 shillings": it seems too cheap for lands, dwelling houses, ... is it a symbolic sum?

NUMBERS OF DEEDS IN EACH CATEGORY:

Indentures: conveyances	74
Other indentures	70
Letters	20
Obligations	13
Certificates/diverse certificates	34
Other	23
TOTAL	234

PERIOD COVERED: 1607 (Conveyance 2XX) – 1927 (Conveyance 1XX)

	Indentures: conveyances	Other indentures	Letters	Obligations	Certificates	Other	TOTAL
17 th c.	19	7	0	3	2	1	32
18 th c.	24	16	6	10	8	7	65
19 th c.	23	33	13	0	21	7	97
20 th c.	8	14	0	0	1	0	23
?	0	0	1	0	2	6 (+1 in 18 th & 19 th c.)	10
TOTAL	74	70	20	13	34	23	234

REGIONS COVERED:

	Indentures (1XX + 2XX)	Letters	Certificates (exc. wills) (5XX + 6XX)	Wills	Obligations	Other	TOTAL
Pembroke	69	1	0	8	1	1	80
Cardigan	32	0	0	7	4	0	43
Denbigh	14	7	2	1	4	6	34
Carmarthen	10	0	1	3	0	2	14
Salop	10	2	0	0	1	0	13
Montgomery	5	0	0	1	0	2	8
Carnavon	1	0	3	1	1	2	8
Merioneth	4	0	0	3	0	0	7
Radnor	3	0	0	0	1	1	5
Anglesey	4	0	1	0	0	0	5
Flintshire	2	0	0	0	0	2	4
Glamorgan	3	0	1	0	0	0	4
Wrexham	1	1	0	0	0	1	3
Wiltshire	1	0	0	0	0	0	1
Brecknock	0	0	0	0	1	0	1
Outside Wales	0	0	2	1	1	2	6

NB:

- I chose the old counties' names, because they are more precise than the actual ones
- Some deeds can represent several counties, like for the letters for example
- It's only approximate, to show roughly the tendencies

INTERPRETATION: The most represented counties are the counties of **Pembroke** (34% of the deeds), **Denbigh** (14,5% of the deeds), and **Cardigan** (18% of the deeds).

Only 6 are related to non-Welsh places.

INDENTURES:

There were 144 indentures in the two boxes of deeds, i.e. more than the half. They are of many kinds, even if the conveyances of the sale of a property against a sum of money are the most important.

Those indentures are very often written on parchments, and have the same basic frame, which helps to spot the main information: *"This indenture made the" ... "between... on the one part and... on the second part"... "whereas"... "now this indenture witnesseth that in consideration of the sum of... of lawful money paid by the said... unto the said" ... "to have and to hold"*...

A very useful website gives the different categories of indentures existing: <http://www.historicpages.com/texts/velhist.htm>

IDEAS OF FURTHER STUDIES ON THOSE DEEDS:

- To study the jobs of those concerned by the indentures, because jobs are mentioned
- To study the official stamps, seals (evolution in 19th c: seals become less decorated, no more arms)

ANNEXE 9

Extrait du tableau Excel listant les livres français de la *Rare Books Collection*

Author	Title	Publication	Collection	Notes
Arnauld, Antoine	La logique ou art de penser... 4 ed.	1571	Continental	OK SHELFMARK: LOGIQUE
Aubert, Maurice	<i>French sculpture at the beginning of the Gothic period, 1140-1225. Illus.</i>	1929	Rare books	
Anne d'Autriche	Memoires pour servir a l'histoire d'Anne D'Autriche epouse de Louis XIII roi de France (5 vols.)	1750	Early E 8º	OK SHELFMARK = MOTTEVILLE
Bailly, Jean S	Lettres sur l'atlantide de platon et sur l'ancienne histoire de l'asie	1779	Early E 8º	
Bailly, M A	<i>Histoire financiere de la France, depuis l'origine de la monarchie jusqu'a la fin de 1786,...[Tome second]</i>	1830	Continental	OK
Balzac	Le entretiens de feu Monsieur de Balzac	1663	Continental	OK
Balzac	Lettres choisies du sr. de Balzac	1678	Continental	OK
Basan, F	Dictionnaire des graveurs anciens et modernes. [2 volumes 2nd edition]	1789	Continental	OK
Basan, F	Dictionnaire des graveurs anciens et modernes. [3 parts]	1767	Early E 8º	OK
Basily-Callimaki, Mme de	<i>J.-B. Isabey sa vie - son temps 1767-1855 suivi du catalogue de l'oeuvre gravee par et d'Apres Isabey [No. 52 of 500]</i>	1909	Rare books	
Bassompierre	Memoires du Marechal de Bassompierre contenant l'histoire de sa vie..[Volumes 1&2]	1665	Continental	OK
Bassompierre, Marechal de	Memoires du Marechal de Bassompierre contenant l'histoire de sa vie (4 volumes)	1723	Early E 8º	OK
Bassompierre, Marechal de	Memoires du Marechal de Bassompierre contenant l'histoire de sa vie (4 volumes)	1723	Early E 8º	OK
Baudelaire	<i>Baudelaire - Fleurs du mal in pattern and prose by Beresford Egan and C. Bower Alcock</i>	1929	PP&FB 4º	
Baudoin, I.	Recueil d'emblemes divers avec des discours moraux, philosophiques, et politiques, tirez de divers auteurs, anciens & modernes	1638	Continental	OK
Baudouin	Emblemes divers, representez dans cent quarante figures en Taille-Douce.	1659	Continental	OK
Bayard, Ferdinand Marie	Voyage dans l'interieur des etats-unis a Bath, Winchester, dans la vallee... [2nd ed.]	1798?	Continental	OK
Bayle, Pierre	Analyse raisonnee de Bayle, ou abrege methodique de ses ouvrages, particulièrement de son dictionnaire historique critique,.....	1755	Continental	OK SHELFMARK: ANALYSE
Bazinghen, M. Abot	Traite des monnoies, et de la cour des monnoies..[2 volumes]	1764	Early E 8º	
Beaumont, C. W.	<i>La Boutique Fantastique (Impressions of the Russian Ballet 1919); decorated by Michel Sevier</i>	1919	PP&FB 4º	
Beaumont, C. W.	<i>L'Oiseau de feu (Impressions of the Russian Ballet 1919); decorated by Ethelbert White</i>	1919	PP&FB 4º	
Beausobre	Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jesus-Christ, traduit en Francois...par Mrs. De Beausobre et Lenfant. 3 vols. [Vol. 3 t.p.: Remarques historiques, critiques et philologiques... [French text]	1741-2	Bible	
Belle-Forest, Francois de	L'histoire des neuf Roys Charles de France:contenant la fortune, vertu, and heur fatal des Roys, qui fous ce nom de Charles ont mis a fin des choses merueilleuses	1568	Early E 4º	
Bernardin de Saint Pierre, Jacques Henri	Etudes de la nature, par Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre [Tome premier]	1784	Continental	OK SHELFMARK: SAINT PIERRE
Bernardin de Saint Pierre, Jacques Henri	Paul et virginie, par Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre	1816	PP&FB 8º	
Berniero, Giovanni Angelo	Courte instruction pour apprendre la langue italienne	1708	Continental	OK
Bernis, P J de	Oeuvres completes de M. Le C. DE B*** de l'academie Francoise [Derniere edition volume 1]	1777	Early E 8º	OK
Berthod, P F	Emblemes sacrez tirez de l'escriture Sainte & des Peres	1657	Continental	OK
Besse, Pierre de	L'Heraclite Chrestien c'est a dire, les regrets & les Larmes du Pecheur penitent	[1612]	Continental	OK SHELFMARK: LIMUSIN
Bie, Jacques de	Les familles de la France: illustrees par les monumens des medailles anciennes et modernes...a monseigneur	1634	Early E 4º	
Blanc, Vincent le	The world surveyed: or the famous voyages & travaux of Vincent Le Blanc, or White, of Marseilles: who from the age of fourteen years to threescore and eighteen, travelled through most parts of the world...originally written in French, and faithfully rendred into English by F.B. Gent.	1660	Early E 4º	
Bocace, lean	La Flammette amoureuse de M. lean Bocace gentil-homme Florentin...	1622	Continental	OK
Bocace, lean	La Flammette amoureuse de M. lean Bocace gentil-homme Florentin	1585	Early E 8º	x2 ?
Boccaccio, Giovanni	La Theseyde	1597	Continental	OK
Bodin, Jean	De Republica	1591	Continental	OK
Bois de Gomicourt, Giacomo	<i>Sentenze, e proverbii Italiani... [note attached to book says rare]</i>	1679	Continental	OK SHELFMARK: SENTENZE
Boispreaux	La vie de Pierre Aretin. Par M. de Boispreaux	1750	Continental	OK SHELFMARK: ARETIN

ANNEXE 10

Extrait du tableau Excel listant les auteurs majeurs du **xvi^{ème}** au **xix^{ème}** siècle

Auteurs du xvii^{ème} siècle

NAME	NB OF BOOKS IN THE RARE BOOKS COLLECTION	DATES OF THE EDITIONS OF THE RARE BOOKS COLLECTION ITEMS	LIBRARY SEARCH (GENERAL CATALOGUE)	REECE COLL.	MORSE COLL.
Molière [classicisme]	9	1674, 1713, 1725, 1753, 1797	ca. 60 items (7 pub. before 1900)	/	1 (1732)
La Fontaine [Ancients]	4	1685, 1777, 1778	15 items (4 pub.in 18th and 19th c., 1 in Welsh, 1 in English)	/	/
Racine [classicisme] [Ancients]	4	1714 (Eng), 1726 (Eng), 1839	ca. 25 items (ca. 10 pub. before 1900)	/	/
Boileau [Ancients]	/	/	12 items (1 pub. in 1889)	/	1 (1732)
Bossuet [Ancients]	1	1704	15 items (1 pub. before 1900)	/	/
La Bruyère [moralist] [Ancients]	5	1709, 1784	8 items (3 pub. in 1702, 1709, 1882)	/	/
Corneille [classicisme]	4	1650 ?, 1664 (Eng), 1758, 1783	37 items (7 pub. before 1900)	/	/
Malherbe [classicisme]	2	1777, 1778	2 items (1 pub. before 1900)	/	/
Fontenelle (17th-18th) [Moderns]	10	1745, 1749 (Eng), 1784, 1790, 1929 (Eng)	6 items (2 pub. before 1900)	/	1 (1769)
Perrault [Moderns]	3	1759, 1899, 1902	8 items (1 pub. in 1899)	/	1 (1864)
Urfé	1	?	7 items (1 pub. in 1657)	/	/
Mme de la Fayette	1	1742	14 items (1 pub. before 1900)	/	/
Mme de Sevigne [letters]	/	/	7 items (all pub. in the 20th c.)	/	/
La Rochefoucauld [moralist]	4	1664, 1665, 1775 (Eng), 1788 (Eng)	2 items (2 pub. before 1900)	/	/
Pascal [scientist]	4	1930	11 items (4 pub. betw. 1658 and 1895)	/	1778)
Fénelon [theologian] [poet]	7	1715, 1725, 1750 (Eng), 1756, 1765(Eng), 1777, 1803 (Spa)	8 items (3 pub. in 18th-19th c.)	/	/
Furetière	3	1671, 1713, 1714	3 items (all pub. in 20th c.)	/	1 (1696)
Jean de Rotrou [drama]	/	/	9 items (1 pub. in 1883)	/	/
Richelet	1	1732	/	/	1 (1759)
Galland [translator of 1001 Nights]	1	1747	/	/	/
Scarron [baroque]	6	1784,	19th c.)	/	1 (1668, 1712)
Théophile de Viau [baroque][libertine]	/	/	6 items (1 pub. in 19th c.)	/	/
Marboeuf [baroque]	/	/	/	/	/
St Amant [baroque]	/	/	7 items (1 pub. in 19th c.)	/	/
Mr & Mme de Scudery [preciosity]	6	(ALL Eng)	10 items (all pub. in 17th c.)	/	1 (1678)
POLITICIANS :			/	/	/
Anne d'Autriche	1	1750	/	/	/
Louis XIV	2	1688, 1688 (Eng)	/	/	/
Duc de Sully	2	1664	/	/	/
Duke of Savoy	1	1690	/	/	/
Mazarin	1	1745	/	/	/

ANNEXE 11

Compte-rendu du projet et évaluation de la valeur de la collection

Continental Rare Books: Scoping French Works

1. The achievements

➤ The EXCEL file “list of authors”

This file gives a brief overview of the main authors of the 16th, 17th, 18th and 19th centuries, each sheet representing a century. For each century, ca. 20 authors have been selected: there are novelists, historians, scientists, politicians: the represented fields are therefore varied.

The square brackets after their name correspond to their literary genre and/or to the strand they represent.

The second column shows how many items are in the possession of the library. I also included the items of the other categories (Early English 8o, 4o, PP&FB, ...)

The following column shows the publication years and the language of the items: French works have often been translated. That column may help to see whether the item is an original publication or if it was successful enough to be reedited several times and centuries after.

I added three other columns to complete the overview on the French books owned by the whole library. The column “LibrarySearch” represents the number of items corresponding to that author in the whole library catalogue (some are the items already mentioned in the Rare Books Collection column): the number of pre-19th century editions is between brackets. The other two columns contain the information about the Reece and Morse collections: although those two collections do not possess many of these French authors, some gaps of the Rare Book Collection are compensated.

➤ The EXCEL file “List of continental rare books FRENCH”

The excel file contains two sheets.

- ❖ The first one – and main one – gathers the 882 books...
 - written by French authors
 - translated in French (*in italics*)
 - relating to France or French people (*in italics*)

I also included books written in the 19th and 20th centuries, and they are in italics too.

- ❖ The second sheet shows the books – not written by French authors – which were printed in France. That document may help researchers in studies on famous publishers, censorship, ... That list concerns only the documents of the “continental rare book” collection: since I had to open them all to find the publication place, I could not do it for the whole Rare Books collection.

➤ Work on the authors names

When I searched through the main list gathering the 14,000 books of the entire Rare Books collection, I first copied the French books onto a new document, then I worked on the authors’ names. The problem was that the items had been catalogued very quickly, and that no research on the authors’ names had been made: some misspellings had been made on the French names. I corrected those problems.

Another problem remained, that was due to the composition of French names: the particules and the articles (ex: Mr de la Rochefoucauld). Sometimes, the article or the particule had been included in the name, sometimes placed after. I chose to suppress those differences according to the way those authors are called by French specialists. For some of them, the article belongs to the name (La Bruyere), for others it doesn’t. The most important for me was that all the works of one author followed each other.

➤ Inventory in the shelves

I then went to the stack to check whether the items marked as in the “Continental Rare Books” collections were present. There were some differences between the list on the Excel file and the shelfmarks of the books on the shelves: a part of the title was sometimes believed to be the author, or the author’s name was misunderstood and the book was not with the books of the same author.

As an example, *Memoires pour servir a l'histoire d'Anne D'Autriche epouse de Louis XIII roi de France (5 vols.)*, written by Anne d'Autriche, has the following shelfmark: MOTTEVILLE

Therefore I copied the contentious shelfmarks on the new Excel file, in the 4th column, so that the book could be found more easily if requested.

After having searched through the Continental Rare Books, I searched the presence of some important items in the other collections, like Buffon's series of *l'Histoire naturelle* or the Abbe Fleury's *Histoire ecclesiastique*. Trying to find all the French books of the Excel file was too long and difficult, and will be easier once the whole Rare Books collection will have been catalogued.

2. Assessment of the strengths and weaknesses of the French collection

The table containing the most important French authors of the 16th, 17th, 18th and 19th centuries has been almost fully completed: it shows the collection of French books is very representative of the history of French literature.

However, some of the authors who are not represented in the collection were very important... There are therefore some gaps in the collection.

➤ 16th century

The literature history of the 16th century in France focuses on two strands: the humanism and the Pleiade current.

The Humanism is a strand saying that human beings are worth being paid attention to: humanism was revolutionary since it changed the main theory stating that the concept of divinity explains reality, sciences ... The education of youth was entirely revised to enable these adults-to be to become conscious of their role in the society. Education had to be varied: notions of literature, law, sciences, sports, languages had to be taught together to give the student the capacity to understand perfectly his world (the education of Gargantua in Rabelais' work is a good example). Philosophy developed a lot: since believing in God was not sufficient anymore to explain reality, new explanations had to be found. Humanism perfectly corresponds to the Renaissance, meant to evolve from the obscure Middle Ages – with the religious faith occulting the minds – thanks to references to Antiquity, whose knowledge and advance were praised. To learn how to master the language was the basis of any education, that is why that period has created so many writers and poets.

The other famous strand is La Pleiade, a group of poets led by Du Bellay and Ronsard. Their aim was to enrich the French culture and language thanks to new words, rediscovery of forgotten words, ... The latin language was still the most frequent, but thanks to these modern authors, French was to become the national language. A law of 1539, "l'edit de Villers-Cotteret", makes the use of the French language in law edicts and decisions compulsory.

In the collection, the humanists are well represented. Rabelais, often seen as the most representative Humanist (he was successively a priest, a doctor, and a writer, and did not live in Paris but in Lyons), is represented by works, among which his most famous novels about giants. Montaigne and la Boetie were extremely important too: they were both philosopher and writers. Both of them are represented in the 16th century books of the collection.

On the other hand, authors of La Pleiade are not really present, apart from Ronsard. Du Bellay, the other major author of that strand, is not represented at all. Those gaps are not compensated by the Reece and Morse collections, nor by the catalogue of the library, which own only modern editions of these books.

As far as poetry is concerned, there are two works by Marot, but other famous poets of the period, like Louise Labe – a famous female poet from Lyons – or Maurice Sceve – another poet from Lyons, which was an intellectual centre at that time – are absent from this list, although there are some 20th century editions of their works.

Eventually, a strong asset of the collection is the presence of the Heptameron by Marguerite de Navarre, even if it is not its original edition. That century had indeed only a few famous female authors, like the poetess Louise Labe, or even Marguerite de Valois – one of the books of the collection is hers, and having them better represented in the collection would be interesting.

The collection of the 16th century is therefore incomplete, and would need more works by La Pleiade authors or by provincial poets.

➤ 17th century

The 17th century is full of varied strands, and I will briefly develop each.

❖ Drama

Thanks to Louis XIV who encouraged the French nobility to give pensions to the artists, writers could live for their art and many of them were funded by noblemen. Drama particularly developed, since the King themselves hired them for the distraction of his royal Court at Versailles. *The main three dramatists, Moliere, Corneille, and Racine, are well represented, both in English and in French.*

❖ Fables

The Court was an inspiration to writers who compose parodies and fables to mock the nobility. *La Fontaine, La Rochefoucauld and La Bruyere were the most famous fable authors and are present in the collection with 4 or 5 volumes each.*

❖ The Quarrel of the Ancient and the Moderns (1690s)

That literary and artistic quarrel happened at the end of the century, when some younger authors refused to copy the Antiquity models any longer. According to them, authors had to find inspiration in modernity and could always do better than their models since Louis XIV's reign was the best period ever. The Ancients thought that the authors and artists should get inspiration from Antiquity, while knowing that they could never do better.

Racine – whose heroes were Antiquity mythology characters –, Boileau, La Fontaine – whose fables were adaptations of Esop's fables, ... were considered as Ancients, whereas Perrault and Fontenelle were among the Moderns. *Even if this Quarrel did not inspire many literary works but rather resumed the literary motivations of the century, the "Rare Book Collection" of the library gathers works from both sides.*

❖ Baroque (1600-1650) and Preciosity (1620s-1660s)

Baroque movement was born in reaction against Protestant austerity and prones extremes, sensuality, movement, transformations, language with style effects ... Scarron for example, who was very spiritual and educated, was famous as a baroque writer for his cutting style. *He is the only Baroque author of the collection, whereas Marboeuf or De Viau were famous too.*

Preciosity is also based on the language, but aims to a purified language and purified thoughts. Feeling are idealised too: love must be pure, elegant... Mme de Scudery is famous for her "Map of Tendre" which shows the evolution of a perfect and respectful love. Women were better in that genre than men, since they had a reputation of delicacy: that is why Preciosity authors were mostly women: Mme de Scudery, Mme de La Fayette... *The collection possesses some of Mr and Mme de Scudery's baroque works, and one novel by another famous female writer of the time, Mme de la Fayette. But the third best known woman writer, Mme de Sevigne, is not represented at all, except in the general catalogue with modern editions of her works.*

❖ Classicism (1660-1710)

This strand gathers the authors believing in the power of reason to reach perfection. For instance, drama must respect some elementary rules: they are called "the three unities": the story must last one day, be located in one place, and have one plot only. The excesses of baroque are over! *Moliere, Racine, Corneille are generally considered as classicism writers, and the collection is representative of that strand.*

❖ Dictionaries

Eventually, the 17th century was when the first dictionaries were released. The most famous ones are Furetiere's and Richelet's. *Even if works of these authors are present in the collection, they are not their dictionaries, but secondary works.*

*

The 17th century collection is therefore almost complete and contains plenty of original editions of major and varied works (Perrault, Galland's 1001 Nights, drama, Mme de Sevigne's epistolary novel, Pascal's scientific treatise, books by political authorities...) but could be still improved by one copy of Furetiere's dictionary.

➤ 18th century

The 18th century in France is the century of the Enlightenment: men become interested in every field of modern knowledge: literature, history, sciences, politics... That is why the most famous authors are not found in the literary works only, but are also historians, scientists, politicians ...

❖ To represent the scientific field, Buffon can be mentioned as one of the most important writers of his generation thanks to his *Histoire Naturelle* containing 36 volumes. *The Rare Books Collection possesses almost the entire piece of work in its original edition.*

❖ Religion was also theorised by the Abbe Fleury who wrote, like Buffon, a very long series of books about ecclesiastical history. *They are all in the collection.*

❖ As far as the literature is concerned, the collection has some strengths and weaknesses. Its strengths are *Gil Blas de Santillane*, a very long and influential novel by Lesage, in several editions (some of them in English), and *Les Liaisons dangereuses*, by Laclos.

But there are major weaknesses too: Beaumarchais for example, famous for his Mariage de Figaro, is totally absent (except from the general catalogue which owns only modern editions of his works), and yet that writer invented the author's rights, so he is crucial in the literary history. Only one original edition of a work by the Abbe Prevost is present in the Morse collection, but Retif de la Bretonne and the Marquis de Sade (even if the latter's works were famous for their depravation) are completely absent from the collection: even if they are less important than Beaumarchais, they left their mark on that century.

❖ The Enlightenment represents the initiative of several philosophers (Diderot, d'Alembert, Montesquieu, Rousseau, Voltaire) who wanted to enlighten the knowledge with reason. They all published their own works – *the Rare Books Collection has plenty of them, except Diderot's works* – but contributed to a collective major work launched by Diderot and d'Alembert: *The Encyclopaedia*. That Encyclopaedia was made thanks to the contribution of hundreds of specialists, and its aim was to gather the whole knowledge accumulated by humans up to the 18th century. *The Rare Book Collection (and the general catalogue of the library) do not have one single volume of that Encyclopaedia, and that is a strong weakness.*

Thus the only thing needed to improve the 18th century collection, which is already almost complete, would be to add some Beaumarchais's works and some Diderot's works.

➤ 19th century

During the 19th century, the number of writers exploded in France: the names I selected are only a sample of each strand.

❖ Poetry

I selected seven major poets (Lamartine, Gautier, Nerval, Rimbaud, Vigny, Mallarmé and Verlaine): the works of four of them are present in the Rare Book Collection, but only in modern editions, and Verlaine and Lamartine, maybe the most famous one, are totally absent of that collection. The Library catalogue adds some modern editions of Verlaine and Lamartine, but shows no original work (except maybe one Vigny's 19th century edition). The poetry collection is therefore insufficient.

❖ Novels

Several strands developed in that genre. The **realism** strand (represented by Balzac, Stendhal, Maupassant, Flaubert, Valles...) has been thought to oppose the Romanticism, and began after 1850. The writers deal with ordinary subjects (everyday life, countryside and peasantry, middle-class issues ...). *The Rare Book Collection is very poor in that field: the only represented authors are Maupassant and Flaubert. Fortunately, the Library Catalogue contains more of these writers's works in 19th century editions. Apart from Maupassant, and if the several collections of the library are added, the 19th century novelist are well represented.*

The **naturalism** strand is not far from realism, except that it shows human nature with more cruelty. It began at the end of the century, after realism proved itself inadequate to describe the harshness of the world. In Zola's masterpiece, the *Rougon-Macquart* series of twenty volumes, humans are shown helpless: heredity condemns them, fate plays against them ... Life is portrayed as unscrupulous. *Zola's work is totally absent from the Rare Book Collection, and the general catalogue contains only one original edition out of the 25 items written by Zola.*

❖ Victor Hugo

That writer is the most famous of the whole century: he belongs indeed to many strands, like drama, novels, poetry, politics (and even painting). *However, the Rare Book Collection has only one of his works (Notre-Dame de Paris): fortunately the general catalogue owns 45 of his works, among them thirteen 19th century editions.*

As a conclusion, the Rare Book Collection's main weakness is therefore its 19th century category, in which many famous authors are not represented.

ANNEXE 12
Enquête de satisfaction sur les ateliers

insrv

Feedback Sheet – 2014 (Hist. of Med.)

We would value your comments on the INSRV Sessions. The information you provide will be treated in confidence and will help us in planning future courses.

On a scale of 1 to 5, where 1 = poor and 5 = excellent, how would you rate:

The way in which the information was presented.

The amount of information presented in the Session.

Extent the Session helped explain the nature and range of primary sources.

Extent the Session helped familiarize you with location of sources.

Your confidence **before** the session in using the sources demonstrated.

Your confidence in using the sources **now**.

1	2	3	4	5

Any further comments about any aspect of the Sessions:

Tableau de synthèse des collections de SCOLAR

information **services**
gwasanaethau gwybodaeth

SPECIAL COLLECTIONS & ARCHIVES

www.cardiff.ac.uk/insrv/scholar

CARDIFF
UNIVERSITY
PRIFYSGOL
CAERDYDD

[illegible]

VOYAGER Library Catalogue

<http://library.cardiff.ac.uk>

CALM Archives Catalogue

www.cardiff.ac.uk/insrv/scolar

www.cardiff.ac.uk/insv/scholar

CASGLIADAU ARBENNIG & ARCHIFAU

(2010 edition)

Contact / Cyswllt
anp@cardiff.ac.uk



Glossaire des sigles utilisés

ASSL : Arts and Social Study Library

CSS : Cascading Style Sheets

CSV file : Comma Separated Value file

DPI : Dot Per Inch

HTML : HyperText Markup Language

ISAD/G : International Standard Archival Description / General

M2 PEEN : Master 2 Patrimoine Écrit et Édition Numérique

MARC : MACHine-Readable-Cataloguing

OCR : Optical Character Recognition

PDF : Portable Document Format

SCD : Service Commun de Documentation

SCOLAR : Special COLlections and ARchives

USTC : Universal Short Title Catalogue

UTF-8 : UCS (Unicode Character Set) Transformation Format - 8 bits

XML-TEI : Extensive Mark-up Language – Text Encoding Initiative

Table des illustrations

- * *en couverture* Chirographe du XVI^e siècle © SCOLAR
- * *p. 16* Acte du XVI^e siècle témoin d'incendie © SCOLAR
- * *p. 28* Page d'accueil du site de la Wellcome library en mai 2014, avec un projet de mise en ligne identique à celui de SCOLAR © Wellcome library
- * *p. 30* Table numérique présente dans le couloir menant au service d'archives, accompagné d'une bannière explicative © SCOLAR
- * *p. 31* Nouvelle politique de communication des Archives du Pays de Galles sur l'importance des archives pour un peuple. Des bannières et affichettes portant ces mots étaient présentes dans le service. © Archives Wales
- * *p. 42* Contrat de mariage établi le 7 janvier 1607 © SCOLAR
- * *p. 43* Chirographe du XVII^e siècle © SCOLAR
- * *p. 54* Affiche créée par Peter KEELAN présentant spatialement et temporellement les collections de SCOLAR © SCOLAR